

Motiles



Musée Léon-Dierx, 28 rue de Paris

Entrée handicapés : 21 bis rue Sainte-Marie

Tél. : 0262 20 24 82

ouvert du mardi au dimanche / 9h30 / 17h30

gratuit le premier dimanche de chaque mois

visites accompagnées sur réservation obligatoire au 0262 20 24 82

Commissaire d'exposition : Yves Sabourin



musée Léon Dierx



Mémoires

XX
XX
XX

L'ART CONTEMPORAIN
À TRAVERS
LA DENTELLE,
LA BRODERIE,
LA PASSEMENTERIE
ET LA TAPISSERIE

DU 27 NOVEMBRE 2009
AU 28 FÉVRIER 2010
AU MUSÉE LÉON-DIERX

XX
XX
XX
XX
XX

Musée Léon Dierx, 28 rue de Paris

Entrée handicapés : 21 bis rue Sainte-Marie

Tél. : 0262 20 24 82

ouvert du mardi au dimanche / 9h30 / 17h30

gratuit le premier dimanche de chaque mois

visites accompagnées sur réservation obligatoire au 0262 20 24 82

Commissaire d'exposition : Yves Sabourin

Dossier réalisé par Bernard Leveneur, Nathalie Gonthier, Karine Fontaine





SOMMAIRE

MÉTISSAGES	p 4
Commissariat: Yves Sabourin	p 5
Martine ABALLEA	p 6
Ghada AMER	p 7
John ARMLEDER	p 8
Valérie BELIN	p 9
Olga BOLDYREFF	p 10
Véronique BOUDIER	p 11
Louise BOURGEOIS	p 12
Anne-Lise BROYER	p 13
Nicolas COMMENT	p 14
Monika BRUGGER	p 15
Gaëlle CHOTARD	p 16
François-Xavier COURRÈGES	p 17
Johan CRETEN	p 19
Béatrice DACHER	p 20
Marie-Noëlle DÉCORET	p 23
Lionel ESTEVE	p 25
Christelle FAMILIARI	p 26
Philippe FAVIER	p 28
Sylvie FLEURY	p 30
Monique FRYDMAN	p 32
Jill GALLIENI	p 33
Jakob GAUTEL	p 35
Bernadette GENÉE	p 37
Yves GRENET	p 39
Marie-Ange GUILLEMINOT	p 40
Maria HAHNENKAMP	p 42
Mona HATOUM	p 43
Abdelhakim HENNI	p 45
Fabrice HYBER	p 46
Isabelle JOUSSET	p 47
Christian LACROIX	p 49
Natacha LESUEUR	p 51
Annette MESSAGER	p 53
Jean-Luc MOERMAN	p 55
Frédéric MOLÉNAC	p 57
Laurent MORICEAU	p 58
Catherine NOURY	p 60
Antoinette OHANESSIAN	p 61
Jean-Michel OTHONIEL	p 62
Bruno PELASSY	p 63
Carmen PERRIN	p 65
Frédérique PETIT	p 66
Pascal PINAUD	p 67
Françoise QUARDON	p 68
QUBO GAS	p 69
Claire RADO	p 70
Magali RIZZO	p 71
Jean-Jacques RULLIER	p 72
Martine SCHILDGE	p 74
SKALL	p 75
Dominique TORRENTE	p 76
Tatiana TROUVÉ	p 77
Jean-Luc VERNA	p 78
David ZÉRAH	p 79
« WEBOGRAPHIE »	p 80

MÉTISSAGES



Cette exposition rassemble des oeuvres, issues d'une réflexion sur le médium textile et de rencontres entre artistes et artisans du textile fait main et industriel.

Les pièces rassemblées résultent d'une recherche, d'une expérimentation mais aussi d'un travail en équipe, par lequel une dentellière, un lissier, une brodeuse etc. aura mis tout son savoir-faire pour interpréter en écriture textile le désir d'un artiste. Toutes témoignent des enjeux de la création à quatre mains. Tissées, brodées, incrustées, appliquées et filées et en dentelle, broderie, tapisserie et passementerie, ces oeuvres mêlent traditions patrimoniales et innovations, au confluent du savoir-faire technique et de la création contemporaine.

Présentée au public depuis 1998, l'exposition s'enrichit depuis de nouvelles réalisations, dans une dynamique évolutive, au gré de son itinérance en France ou ailleurs dans le monde. Elle reçoit depuis plus de dix ans le soutien de la commande publique et la plupart des oeuvres appartiennent au Fonds national d'art contemporain.

Le résultat est une collection d'oeuvres d'artistes, aux propositions plus audacieuses les unes que les autres, qui mélange des acteurs de l'art contemporain à de superbes techniques patrimoniales.

Yves Sabourin

Commissaire de l'exposition, mission permanente d'inspection, de conseils et d'évaluation de la création artistique, délégation aux arts plastiques du ministère de la culture et de la communication.

« J'ai conçu Métissages dans une dynamique évolutive par l'ajout de nouvelles pièces produites dans le cadre de la commande publique.

J'incorpore avec des choix très précis, des créations de productions locales, anciennes et actuelles, des lieux invitants. Sont également montrées des œuvres d'artistes qui réalisent eux-mêmes leurs matières textiles avec ou sans techniques spécifiques ».



Martine ABALLEA

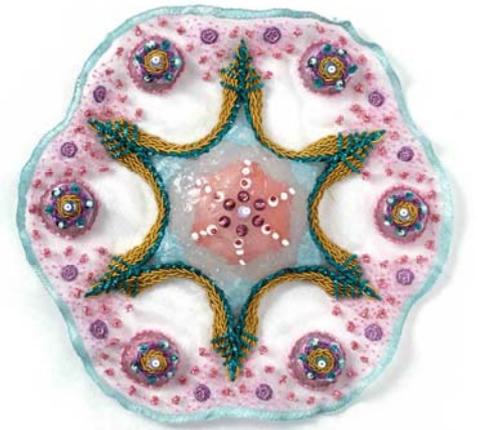
Neige végétale

2000

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Née en 1950 à New York, États-Unis

Vit et travaille à Paris, France



appellation	broderie à l'or de Rochefort dimensions	Ø 15 cm
technique	broderie à l'aiguille	
matériaux	fil et cannetille d'or, paillettes, fils de soie et de coton, gel silicone et organsin de soie	
production	l'atelier du Bégonia d'or, Rochefort, France	
brodeuse	Sylvie Deschamps	
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication	

Cette broderie d'or représente pour l'artiste la coupe d'une tige d'un végétal sur laquelle elle amène des images issues de son monde aux colorations acidulées et poétiques. L'œuvre est à considérer comme un nécessaire de voyage qui permet de se décontracter soit en la regardant soit en la posant sur son visage comme un masque, un kit qui fait disparaître le stress.

Yves Sabourin

Martine Aballéa associe les rouages bien huilés de courtes histoires à des photographies ou des objets d'une tranquille banalité. Elle utilise comme des formules magiques, le cliché, la rencontre agencée, la singularité typographique et la couleur atmosphérique pour provoquer la surprise, l'hésitation ou l'inquiétude. C'est une artiste contemporaine qui occupe la scène artistique avec des photographies singulières, et des mises en scène imprévisibles, tout en créant une atmosphère bien spécifique.

Ghada AMER

Borqa

1997

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Née en 1963 au Caire, Égypte

Vit et travaille à New York, USA



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	43 x 40 cm
technique	dentelle aux fuseaux à fil continu, 298 fils, 149 paires de fuseaux
matériaux	soie noire (soie "Ingrid" Grammont, Angleterre), perles de jais, incrustées sur un voile de coton noir et ruban de satin noir (Mokuba, Paris)
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

document

21 x 29,7 cm

photo couleur représente l'artiste portant son Borqa



Le borqa est un voile que portait, entre autre, la grand-mère de l'artiste en Egypte afin de se protéger du sable véhiculé par le vent. L'artiste propose une version politique où le voile se transforme en manifeste puisqu'en son milieu, au niveau du nez et de la bouche organes de la respiration et de la voix, elle installe, comme une sorte de moucharabieh, une fenêtre de dentelle de soie noire où est inscrit un fragment de la définition du mot peur en arabe. Sur une proposition de la dentellière les accents toniques sont marqués par des perles de geai noir.

Yves Sabourin

Ghada Amer a étudié l'art à Boston, Nice et Paris. Son œuvre se distingue par l'utilisation du fil comme pigment, en vue de réaliser des broderies figuratives sur toile et des sculptures. Ghada Amer s'inflige la dure tâche de piquer ses scènes points par points, dans un procédé lent et minutieux ; faisant de la broderie, travail artisanal et féminin, un art majeur. Tout son travail s'inspire des stéréotypes du regard occidental ou oriental sur les femmes et leurs images. Elle puise également son inspiration dans la tradition islamique, notamment le roman et la légende.

John ARMLEDER

Sans titre

1999

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Né en 1948 à Genève, Suisse

Vit et travaille à Genève, Suisse



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	6,5 x 5 cm
technique	dentelle aux fuseaux, travail sur deux niveaux,
dentelle mixte:	1 ^{er} niveau genre Russe (lacet de chaînette), 2 ^e niveau genre Danois (fond Alençon avec passage d'un cordon), crochetage dans le 1 ^{er} niveau
matériaux	fil de coton et de lurex argent
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Dans un jeu de réponse automatique d'un projet à un autre, cette œuvre est née par le truchement d'un courrier adressé par l'artiste à Yves Sabourin. À cette missive de soutien l'artiste joint une photo, découpée dans un journal, d'expérience scientifique qui montre les réactions du cerveau humain au cours d'expériences sensorielles. L'artiste trouve une étrange et juste comparaison avec de la dentelle. Pris par le jeu de l'artiste Yves Sabourin fait interpréter en dentelle la photo à la même échelle.

Yves Sabourin

John Armleder est l'un des premiers à affirmer que c'est le spectateur qui fait l'œuvre, révolutionnant ainsi la réception et la perception de l'œuvre d'art. Il crée des Furnitures-sculptures, pièces à cheval entre la peinture et la sculpture, qui font clairement référence à l'histoire de l'art.

Valérie BELIN

Chips # 1

2006

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Née en 1964 à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France

appellation	broderie à l'or de Rochefort
dimensions	30,5 x 39,5 cm
technique	broderie à l'aiguille sur photo
matériaux	fil de cannetille et paillettes sur photo de l'artiste
production	l'atelier du Bégonia d'or, Rochefort, France
brodeuse	Sylvie Deschamps
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Son travail photographique, sur le noir, le blanc et leurs matières, lui fait pratiquer ses sujets comme des portraits fantômes, des enveloppes d'objets ou de corps humains. Pour ce projet, elle fait ressortir les ombres et les lumières d'un géant paquet de chips, qui renferme d'autres petits paquets de chips. Ce choix des contrastes et équilibres voulus permet avec la broderie d'ajouter une troisième dimension. La couronne de feu d'artifice qui encadre la marque est soulignée de paillettes d'argent et de mica noir, ajoutant à ce rendu étrange et éclatant cette réflexion sur les matières, leur profondeur et leur apparence.

Yves Sabourin

Valérie Belin présente des photos absentes de toute dramatisation, de tout affect, en prenant pour sujet les casses automobiles, les objets en cristal, les robes de mariée ou encore des visages inanimés.

Olga BOLDYREFF

L'abandon

2000

Passenterie DECLERCQ

Née en 1957 à Nantes, France

Vit et travaille à Nantes, France



appellation	passenterie de Paris
dimensions	22 x 6,5 Ø, 12 x 40 x 40cm coussin
technique	gland en passenterie fait en quatre parties (tête, buste, jupe et pied): antenne de la tête en guipure (fil de fer recouvert de fil, fait au retord)
matériaux	bois, cartisane, cordonnet de soie, coton fil de soie sur âme en bois et coussin brodé de coton réalisé par l'artiste
production	passenterie Declercq, Paris
passementière	Maria Lopez
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

L'artiste utilise le tricotin (petite bobine évidée en son milieu muni de quatre clous permettant de créer une maille circulaire) comme moyen de produire son trait de dessin. Elle crée le dessin à l'aide de clous parsemés régulièrement puis avec sa maille elle suit le dessin faisant apparaître le motif souhaité. L'œuvre en passenterie, jeux de fils recouvrant une surface, est une version monumentale et sacralisée comme un trésor du simple bout de bois tourné aux formes diverses (petit personnage, champignon).

Yves Sabourin

D'origine russe, Olga Boldyreff, après des études d'art à Nantes, voyage pour nourrir ses recherches et développer une esthétique de la mobilité. Depuis les années 80, elle propose un renouvellement du dessin, de la sculpture et de la performance en associant aux pratiques traditionnelles des beaux-arts des matériaux et des techniques non conventionnels. Elle invente une grammaire, à mi-chemin du post minimalisme et de l'art populaire, posant ainsi la question de frontière entre art majeur et art mineur. Les aspects rationnels et irrationnels de son œuvre se construisent sur la double influence orient/occident de son identité composée. Les questions du temps et de l'espace s'expriment dans une dimension intime et monumentale.

Véronique BOUDIER

Robe de soleil

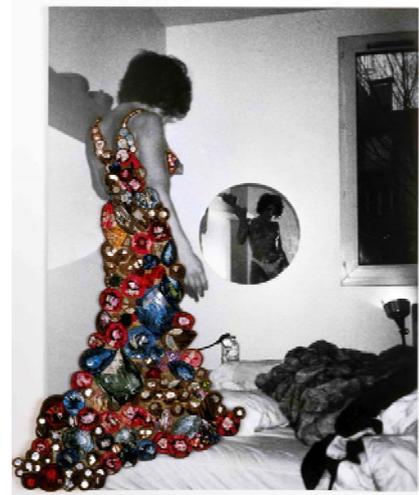
2004

Atelier de broderie Safrane Cortambert

Née en 1961 à Nantes, France

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

appellation	broderie de Lunéville
dimensions	36,7 x 30,4 cm
technique	passé empiétant et techniques mixtes sur voile appliqué sur photo
matériaux	fil de coton, petites perles et rhodoïd sur photo N&B
production	Atelier Safrane-Cortambert, Paris, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



L'artiste joue une fois encore la carte du conte magique issu d'une banalité toute humaine. Elle sait faire se transformer en magique un cerceau simplement recouvert de faux cils extravagants. Une simple boule faite en terre et couverte de strass se pare pour devenir une météorite féerique. Pour cette œuvre, elle pénètre l'histoire de Peau d'Âne et de sa garde-robe et transforme la robe de soleil en constellation de pierres précieuses sorties de son trésor princier de bric et de broc. De la matière simple à broder comme des feuilles de plastique révèle cette fausse et nouvelle richesse. Comme pour une panoplie de fillette, la robe est plaquée sur une photo de l'artiste qui rêve devant son miroir.

Yves Sabourin

Les installations, performances, images, ou sculptures de Véronique Boudier jouent avec insolence des artifices de la féminité et évoquent souvent le processus de désagrégation de la vie, son caractère instable, éphémère, ou périssable. Elle développe depuis vingt ans une pratique artistique polymorphe mêlant sculpture, installation, performance, photographie et vidéo. Se mettant régulièrement en scène dans ses œuvres, elle rejoue des moments de la vie quotidienne en y insérant un léger décalage. Les produits alimentaires et périssables sont des matériaux récurrents de ses œuvres ; leur altération évoque l'éphémère et le caractère dérisoire de l'existence. Le passage du temps et ses effets sont un questionnement constant dans son travail.

Louise BOURGEOIS

Seamstress/Mistress/Distress/Stress

1995

Née en 1911 à Paris, France

Vit et travaille à New York, USA

appellation	œuvre textile, mouchoir dans une boîte
dimensions	33 x 33 cm le mouchoir et 3,3 x 33,3 x 33,3 cm la boîte
technique	dessin sur textile et technique mixte
matériaux	encre sur coton, caoutchouc et métal (pattes de jarretière) et bois (boîte)
production	l'artiste
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication, n°980557



Peintre, sculpteur et graveur, Louise Bourgeois est reconnue sur la scène internationale comme « la spécialiste » de l'expression artistique à base de textile. Ce dernier est utilisé avec tous les poncifs relatifs aux textiles comme celui d'un « travail féminin » issu pour la femme au foyer du fameux « ouvrage de dames ». Louise Bourgeois se penche ou s'épanche sur ce mouchoir sur lequel elle dessine, ce chapelet de jeux de mots autour du stress, fait par une française qui maîtrise parfaitement l'anglais, et va de couturière au stress en passant par maîtresse et douleur, un réel programme thérapeutique, son programme thérapeutique ?

Yves Sabourin

Louise Bourgeois est une des artistes majeures de la fin du 20e et du début du 21e siècles. Traversant divers mouvements artistiques comme le surréalisme, l'expressionnisme abstrait, le minimalisme, elle développe un langage personnel qui rejoint les pratiques les plus contemporaines et exerce une grande influence sur de nombreux artistes. Son oeuvre, qui oscille entre figuration et abstraction, obéit à une logique subjective, basée sur l'émotion, la mémoire, la réactivation des souvenirs d'enfance, l'introspection, la relation à autrui, la fragmentation du corps, la maternité, le couple, la sexualité, l'ambivalence féminin-masculin. Elle échappe à toute classification esthétique, oscille entre géométrie abstraite et réalité organique. Louise Bourgeois est une des artistes les plus connues à l'international. Elle a ouvert la voie très avant-gardiste de l'art contemporain.

Bourgeois est très à l'aise dans le travail du marbre, du plâtre, du tissu et de la broderie. Elle passe ainsi de la rigidité du bois dans les années 50, à la liquidité du plâtre et du latex dans les années 60, pour se consacrer au marbre et au bronze dans les années 70-80. À partir des années 90, elle constitue des environnements intitulés Cellules, faites d'objets trouvés et suggérant des émotions, des sensations ou des souvenirs d'enfance. Depuis le milieu des années 90, elle a recours au tissu, aux vêtements, pour fabriquer d'étranges figurines, des couples enlacés, des colonnes et des têtes.

Anne-Lise BROYER / Nicolas COMMENT

Fading

2006

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Née en 1975 à Lons le Sauniers, France / Né en 1975 à Mâcon, France

Vivent et travaillent à Paris



appellation	broderie de Rochefort
dimensions	27 x 35,5 x 16 cm
technique	technique broderies mixtes
matériaux	toile de coton, fils de coton, ruban de satin et peinture acrylique
production	atelier du Bégonia d'or, Rochefort-sur-mer
brodeuse	Sylvie Deschamps
collection	l'artiste

Le point de départ de *Fading* c'est la tentation de reconstituer un « plan sentimental » du couple artiste photographe/plasticien qui rend un hommage à l'écrivain Roger Vaillant en concrétisant avec *Fading* le plan sentimental de l'écrivain, rempli de sensations pragoises. Pour cela, il s'appuie sur les écrits de l'auteur ainsi que sur ses relations tel l'artiste Joseph Sima fils. L'idée d'incorporer le textile est devenue évidente lors de la découverte des carnets de croquis de Joseph Sima père, qui relevait les motifs traditionnels tchèques. Immérgés dans l'atmosphère de Prague leur sens est en éveil et au gré d'une promenade il trouve chez un brocanteur une vieille radio Telsa, celle qui possède sur la façade les noms des capitales européennes. Ils la transforment en sculpture en remplaçant le simple tissu qui couvre la façade par une broderie qui reprend des motifs traditionnels, qui avaient été relevés par le père de J. Sima. Ensuite ils y intègrent une bande son, composée des bruits mêlés de la ville, une lumière rouge remplace l'ampoule jaunâtre. Ainsi ils recomposent leur « plan sentimental ». L'aiguille est arrêtée sur la fréquence Praha (Prague).

Anne-Lise Broyer

Anne-Lise Broyer Elle s'interroge sur la relation qu'entretient la photographie avec le livre d'artiste. Se situant dans une pratique singulière de la photographie qui emprunte volontiers les sentiers du graphisme, du dessin de la peinture et de l'écriture, elle cherche par cette hybridation à mettre en place une sorte de littérature photographique essentiellement tournée vers la publication. Prolongement de la prise de vue, elle assure la mise en page de ses ouvrages, étape qu'elle apparente au principe du montage filmique. Toutes ses séries ont en commun la trame d'un récit, d'un texte, d'un roman qu'elle aura lu. Ne s'attachant pas à l'illustrer, c'est en lectrice qu'elle aborde le monde, l'expérience de la photographie se confondant bien souvent avec celle particulière de la lecture. Sa pratique buissonnière de la photographie ne cesse de questionner les liens qu'entretient la photographie avec les autres arts tant à travers le livre que par ses scénographies singulières qu'elle propose à chacune de ses expositions (wall drawing, typographie, installations...).

Nicolas Comment développe un travail vidéo donnant lieu à quelques réalisations (projetées notamment au Musée d'Art Contemporain de Lyon et à une exposition collective au Centre d'Art Contemporain de Grenoble, *Le Magasin*, en 1999). À Paris, après un passage à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs il abandonne la vidéo et publie en 2001 aux éditions Filigranes un premier ouvrage réunissant une vingtaine de photographies couleurs et intitulé *La desserte* (avec un texte du critique de cinéma André S. Labarthe). Cette série de photographies qui a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles en France est extraite d'un travail mené par l'auteur depuis quelques années et que l'on pourrait définir comme une sorte de « Journal du regard » tel qu'a pu le définir l'écrivain Bernard Noël, préfacier de son second livre de photographies : *Le point* (éd. Filigranes 2003). Il développe par ailleurs un travail tourné vers « la littérature » – séries publiées en revues sur Georges Bataille (*d'Acéphale* in « Le Trait », 2001), Jean Cocteau (*L'oiseleur* in « Photo-Nouvelles », 2003) – et « le livre d'artiste », notamment en collaboration avec la photographe Anne-Lise Broyer – pour qui il a réalisé les textes de *C'est maquis* (éd. Filigranes, 2001), et *Virgule* (éd. Amok, 2002). Ces divers centres d'intérêts lui permettent ainsi d'étendre son « territoire » vers une pratique de la photographie, qui trouve de plus en plus sa justification dans *l'entre-image* et par conséquent le « livre ».

Monika BRUGGER

Inséparable

2006

Née en 1958 en Allemagne

Vit et travaille à Paimpont, France

technique	orfèvrerie, couture et broderie
dimensions	chemisier taille 38, écrin 5 x 34,4 x 31,2 cm
matériaux	chemisier en lin, fait par l'artiste, fil de soie, épingles en acier
production	l'artiste
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Cette artiste est reconnue pour son travail d'orfèvre et spécialiste de l'histoire du bijou. Depuis ses débuts elle n'a de cesse de définir et redéfinir, ou bien de décortiquer et reconstruire, le mot bijou et tous ses rôles : entre ornement et outil politique. Pour *Inséparable*, elle pose radicalement sur ce chemisier la définition du mot bijou. Par le truchement du textile et de la broderie, elle donne sens à de nouvelles attitudes, mentales et corporelles, face au bijou.

Yves Sabourin

Monika Brugger vit en France depuis 1978. Héritière d'une création conceptuelle du bijou, quasiment inexistante en France, elle sait parfaitement construire des «installations» au sens décalé qui portent son travail, par l'ampleur et l'importance des espaces mis en jeu, à la hauteur de la sculpture.

« [...] L'élément du travail de Monika Brugger n'est pas d'abord la relation de la forme à la substance, mais plutôt l'idée, la catégorie, la tradition du langage. D'une certaine manière, son art est conceptuel. Il conduit à interroger le rapport des mots convenus aux choses fabriquées.»

Pierre-Damien Huyghe

Gaëlle CHOTARD

Me llama

2002

Timoteo Ccarita Sacaca, maille

Grégoria Gemin, crochet

Née en 1973 à Montpellier, France

Vit et travaille à Paris, France



technique	maille et crochet
dimensions	cagoule 36 x 30 cm, sac 30 x 30 cm, photo 20 x 30 cm
matériaux	laine d'alpaga filée et tricotée, fil de coton et cuir
production	Timoteo Ccarita Sacaca, tisserand péruvien, Cusco Grégoria Gemin, crocheteuse péruvienne, Piura
collection	l'artiste

Bercée par un monde poétique mais aussi critique, l'artiste choisi de travailler sur l'animalité et prend le lama : animal totem des Andes. Cet animal est exotique, magique voire mythique pour un occidental. Le lama est également important pour l'homme avec sa laine, sa viande et sa capacité supporter les charges. Afin de devenir l'animal rêvé l'artiste fait réaliser par un artisan de Cusco (Sud Pérou) en maille et en alpaga une cagoule à la forme d'une tête de lama. Pour la protéger et la transporter, elle fait fabriquer un sac à dos, à la forme de tête de lama, réalisé par une artisane de Piura (Nord Pérou) qui maîtrise l'assemblage de pièces en cuir à l'aide de fil de coton au crochet. C'est aussi une allusion au voyage et au nomadisme. Le fait que les deux têtes s'assemblent cela évoque pour l'artiste la réunion du nord et du sud du Pérou.

Yves Sabourin

Ancienne élève d'Annette Messenger aux Beaux-Arts de Paris, Gaëlle Chotard sculpte, dessine et filme un univers étrange et poétique. Fils, aiguilles, mais aussi dessins, photographies ou même vidéos, Gaëlle Chotard s'invente toutes sortes de situations plus ou moins étranges qui déroutent et fascinent à la fois. L'œuvre fantasmatique, minutieuse et précise de Gaëlle Chotard met en scène et en mouvement subtil des cristallisations de l'inconscient, formes étranges et organiques qui oscillent entre la fragilité, la complexité et l'érotisme.

François-Xavier COURRÈGES

Devenir un autre

2004

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Marjolaine SALVADOR-MOREL, dentellière

Né en 1974 à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France



appellation	dentelle de Bayeux dentelle d'Argentan, pour l'écriture
dimensions	71 x 50 cm
techniques	dentelle à l'aiguille d'Argentan, pour l'écriture dentelle aux fuseaux fils coupés
matériaux	fil de coton
production	Marjolaine Salvador-Morel, Mongaroult, France Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Marjolaine Salvador-Morel Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

L'artiste travaille généralement sur des supports comme la vidéo et la photo qu'il met en installation. Alors ce projet de dentelle, qui sort complètement de sa pratique usuelle sera utilisé dans une vidéo mais également pour des prises de vues. Il conçoit un masque dans une écriture technique de dentelle, dessiné et composé par la dentellière Mylène Salvador-Ros. Ensuite il choisit une couleur très urbaine, le jaune fluo, pour apporter un décalage au rendu de la dentelle traditionnelle. Ce masque en dentelle de Bayeux intègre ainsi une œuvre filmée pas comme simple accessoire mais également comme modèle.

Yves Sabourin

François-Xavier Courrèges développe un univers subtil où la simplicité des moyens le dispute à une sensibilité exacerbée et à une atmosphère mélancolique. À la fois familiers et entêtants, ses vidéos, ses photos, ses dessins, évoquent sans pathos ou presque, le sentiment amoureux, la déception, le temps qui passe, la fragilité des êtres. Ou quand la légèreté rime avec profondeur.....Dressant une sorte de carte du Tendre du 21e siècle, François-Xavier Courrèges place ses investigations sous le signe des affects, c'est-à-dire, selon le dictionnaire, des « états affectifs élémentaires ». De la simplicité du dispositif à la douceur hypnotique des images se dessinent l'univers et le vocabulaire du jeune plasticien. L'état amoureux et ses corollaires comme expérience du monde, le double et la projection comme moyen d'accès privilégié à l'autre, l'incommunicabilité et la solitude essentielle des êtres, l'ambivalence... participent de sa poétique et de ses interrogations. Focalisées sur le corps (le sien ou celui d'autrui), ses vidéos ne forment pas pour autant des portraits, mais se campent comme des vecteurs d'émotions simples et contradictoires comme le sont souvent les émotions... Ici le corps et le décor qui l'entoure entretiennent des relations d'interdépendances et François-Xavier Courrèges construit un territoire de la légèreté, n'hésitant pas à s'aventurer du côté des clichés « fleur bleue », des ficelles un peu usées, des poncifs de l'émotivité. Car, plus que de mettre en scène des sentiments intimes, de les donner à voir, il offre au regardeur de les expérimenter, de les ressentir au travers d'un véritable espace émotif commun.



Franck Lamy

Johan CRETEN

Naissance d'une ombre

1998

Myène SALVADOR-ROS, dentellière

Né en 1963 à Saint-Truiden, Belgique

Vit et travaille à Paris, France

appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	47 x 28,5cm
matériaux	fil de soie, de coton, de lin et chenille de soie rouge
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux
technique	dentelle aux fuseaux de Bayeux
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Johan CRETEN

Naissance d'une ombre

Etude

1998

matériaux	craies grasses sur papier calque
dimensions	48,3 x 33 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



L'artiste, qui sculpte la terre, propose dans son projet en dentelle comme dénominateur commun avec ses œuvres sculptées, la révélation de la matière par la matière, sans oublier les réalités techniques. Afin de renforcer l'idée de matière en fusion, il prendra comme forme celle du champignon atomique, Avec ce dernier, l'artiste propose une lecture tragique de cette œuvre qu'il maîtrise et calme, avec un certain humour, car il transporte dans un monde un peu vieillot, qui est celui du napperon posé sur le téléviseur ou sur un dossier de fauteuil comme c'est le cas pour cette présentation.

Yves Sabourin

Johan Creten est l'auteur de grandes oeuvres en grès ou en porcelaine émaillée qui interrogent les thèmes du corps féminin, de la sensualité et de l'élément naturel. Après des études aux Beaux-Arts de Gent puis de Paris, l'artiste devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1996 et 1997 et au Bass Museum of Art de Miami Beach de 2000 à 2003. Particulièrement attaché au motif de la vague, le céramiste modèle parfois lui-même ses objets dans un vocabulaire surréaliste, insolite et truculent. Ses pieuvres, vulves de roses, alvéoles, pétales, couples hermaphrodites et terrines zoomorphiques, sont à la frontière de la sculpture et de l'art décoratif. Du bestiaire poétique aux céramiques pétries de plantes et de fleurs, les oeuvres de Creten allient la préciosité des matériaux employés au dynamisme de la ligne. L'art baroque et brutal de Johan Creten, tel des vanités, dévoile de manière allégorique, les sentiments humains à travers le monde végétal et animal.

Béatrice DACHER

Lettre 1980

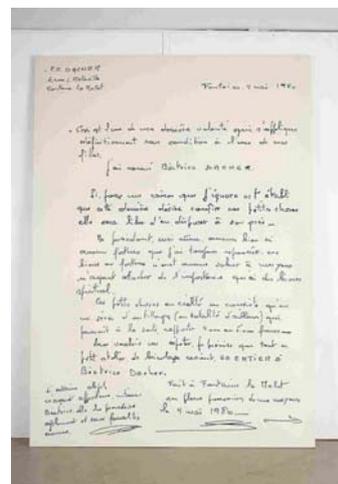
2001

Lycée technique d'ameublement de St-Quentin

Née en 1961 au Havre, France

Vit et travaille à Nantes, France

appellation	broderie mécanique
dimensions	260 x 184 cm
technique	broderie mécanique
aide technique	Chadia Louafkaoui, professeur et Ludo Treu, brodeur
matériaux	fil de coton sur toile de coton montée sur un châssis démontable en bois fabriqué par la classe de bois du Lycée technique d'ameublement de Saint-Quentin-en-Picardie, France
production	Lycée technique d'ameublement de Saint-Quentin-en-Picardie, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

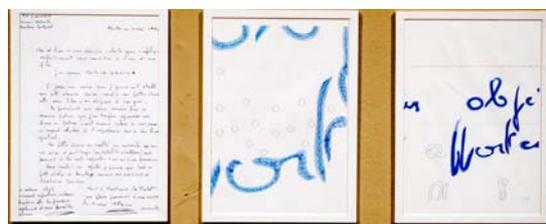


3 documents

21 x 29,7cm chaque

photocopie couleur

dessin technique pour application en broderie mécanique



Dévoiler le fragile, le léger et l'intime et lui donner une dimension d'œuvre, c'est la démarche de l'artiste. C'est également l'histoire de cette œuvre car l'artiste donne à la lettre, que son père lui a écrite bien avant de mourir et qu'elle a reçu après la mort de son père, ce caractère artistique non seulement par la monumentalité mais aussi en ayant travaillé sur le mot devenu motif pour une broderie mécanique ; chaque mot étant différent, chaque motif devient unique. Installée sur un grand châssis, elle lui confère le statut de toile peinte.

Yves Sabourin

Pour Béatrice Dacher, la broderie, est le support d'une revendication plastique ou sociale capable aussi de nous embarquer dans un univers plus sensuel. Dans «La Lettre» 1980, Béatrice Dacher propose une évocation de la mémoire, moteur de sa pratique artistique. Une lettre rédigée par son père est ainsi monumentalisée. Le texte de cette lettre désormais reproduite en 240 x 180 cm, a été brodé grâce au concours du lycée d'ameublement de Saint-Quentin en Picardie. L'artiste pour cette œuvre ayant associé un professeur et des élèves. Broderie mécanique et affect, geste répétitif et histoire humaine, le legs spirituel du père de l'artiste prend alors une toute autre dimension.

Citations :

Depuis 1995, elle réalise des « compositions », photographies de l'espace où elle place ses tableaux, opérant ainsi une mise en abîme et une mise à distance. En investissant avec ses tableaux les espaces auxquels elle les destine, elle modifie la perception de l'espace.

Béatrice DACHER

Maria et Ignacio

Maria Candori de Flores, tisserande
2001

Lycée technique d'ameublement de St-Quentin

Née en 1961 au Havre, France

Vit et travaille à Nantes, France

appellation	tissage yampara, Tarabuco, Bolivie
dimensions	120 x 80 cm
technique	tissage double trame
matériaux	5 pièces de tissage, laine, coton, appliquées sur photographie noir et blanc
production	Maria Candori de Flores, La Candelaria, Tarabuco, Sucre, Bolivie
collection	l'artiste



document

21 x 29,7 cm

photocopie couleur

l'artiste avec la tisserande devant l'oeuvre à La Paz



Dans une rencontre avec l'artisan tisserande tarabuqueña (Culture du sud de la Bolivie) Maria Candori, l'artiste fait de la trace de ce moment une oeuvre. Elle prend en photo Maria et un collègue de travail en costume traditionnel et non folklorique. Ensuite, elle lui demande de tisser en modèles réduits, adaptés au format de la photo, les vêtements. Pour finir, l'artiste habille de ces petits tissages les corps photographiés, nous rappelant la production populaire et touristique de carte postale.

Yves Sabourin

Les premières interventions de Béatrice Dacher se situent dans le champ de la peinture. Le motif alors occupe une place essentielle, il assigne à la toile son autorité mais aussi sa présence en tant qu'objet, élément perturbant un certain bon goût. La couleur peut être outrageuse, le motif rappelle celui des tapisseries, décoratif délibérément. Mais contrairement à une attitude cynique, l'intérêt se déplace et Béatrice Dacher s'interroge très rapidement sur la place qu'occupe la peinture dans notre univers quotidien. Quel est cet objet, élément parmi d'autres, qui compose notre paysage intime, source de vertige, de réminiscences ? On aura tôt-fait de reconnaître la dimension humaine de cette peinture, trop humaine sans doute au point qu'elle échappe au commentaire et aux catégories. Et c'est dans l'expérience la plus intime, la plus secrète, qu'il serait vigilant de trouver la force persuasive et critique en même temps qu'euphorique d'une telle mise à plat des éléments qui constituent le fait pictural. Devant ces toiles violemment et patiemment figuratives, ce qui vacille et mène au plus grand désordre

c'est cette capacité à mettre en scène la peinture. Béatrice Dacher déplace désormais les genres.

Extrait catalogue collection du FRAC Pays de la Loire. Pierre Giquel.

« Depuis une dizaine d'années, j'opère une série de questionnements relatifs à la place qu'occupe la peinture, et à son intégration dans son univers quotidien. Ma peinture s'exprime au travers d'un ensemble de procédures où interviennent la sculpture, l'installation et le motif. »

Marie-Noëlle DÉCORET

Immanence

1999

Passenterie DECLERCQ

Née en 1956 à Lyon, France

Vit et travaille à Lyon, France



appellation	passenterie de Paris
technique	passenterie
dimensions	Ø 20 cm et coussin 20 x 20cm
matériaux	fil et câblé d'or
production	Passenterie Declercq, Paris, France
passementière	Maria Lopez
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Marie-Noëlle DÉCORET

Immanence

Etude

1998

matériaux	mine graphite
dimensions	29,7 x 42 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Jouer sur la disparition, la fragilité mais aussi l'impact des mots, qui en français possède souvent plusieurs sens, cette œuvre en fils d'or de passementerie en est l'illustration. L'artiste parle de transfert de symbole et donc de signification, avec cette couronne qui représente non seulement le monde du pouvoir mais aussi celui du monde des contes de fées. En mettant à plat cet objet, le mot immanence apparaît.

Yves Sabourin

Immanence :

Terme de philosophie. Qui est existant à l'intérieur même des êtres et non opérant du dehors par action transitive ou transitoire.

D'après l'ouvrage d'Emile Littré (1863-1877)

En 1994, Marie-Noëlle Décoret rompt avec son travail de peintre pour entreprendre, à Rome, une réflexion sur le mouchoir - l'objet - regardé comme carré blanc. Elle expose ce travail à la Chartreuse de Sainte-Croix en Jarez avec le Frac Rhône-Alpes ainsi qu'à la galerie Georges Verney-Carron à Villeurbanne. Parallèlement à ce travail, elle compose un inventaire photographique d'affiches publicitaires rencontrées depuis l'Italie, sur l'image de la femme dévoilée, offerte, en milieu urbain. Elle débute la réalisation de ses Peintures d'aveugle en 1995. En 1996, elle obtient une bourse Villa Médicis hors les murs pour un projet d'œuvres en filigrane qu'elle réalise au sud de Naples, à Amalfi, jusqu'en 1997. Ces quatre déclinaisons sont présentées à Genève en 1998 au Showroom Manzoni.

En 1999, la Délégation aux Arts Plastiques lui commande une œuvre en passementerie dans le cadre du projet Métissages, exposé en Europe, Asie, Amérique. La même année, elle reçoit

une aide à la production de la Caisse des dépôts et consignations pour ses images photographiques de Tunnels et trois épreuves de cette série se trouvent dans la collection du Centre Pompidou. En 2000, elle obtient une aide individuelle à la création pour la réalisation d'une installation sonore. De 2002 à 2004, elle conçoit et réalise une œuvre spécifique pour le Pôle Optique Rhône-Alpes à Saint-Étienne, Histoire de voir, alors qu'en 2003, le Centre d'art de la Villa du Parc à Annemasse montre un ensemble de ses réalisations, dont l'installation Elle... accompagnée de son édition. Entre 2003 et 2004, elle photographie les épaves mises au jour lors de la construction d'un parc souterrain. L'année 2005 voit ses images de la série Portraits réfléchis au musée de beaux-arts de Shanghai, ainsi que sa participation en résonance avec la biennale d'art contemporain de Lyon, Expérience de la durée, à l'Institution des Chartreux.

Depuis 2002, elle conduit un travail sur la chambre d'isolement vidée de présence, en hôpital psychiatrique. En 2006, elle réside à l'Institut culturel français de Dakar où elle photographie, entre autres, des enfants déguisés pour Mardi gras tout en menant, en France, au couvent de La Tourette édifié par Le Corbusier, quatre séries de prises de vue sur les cellules des dominicains, au moment des solstices et des équinoxes. Cette intervention fait l'objet d'une exposition dans le couvent en réfection, en résonance avec la biennale d'art contemporain de Lyon, et d'une édition à l'automne 2007.

Lionel ESTEVE

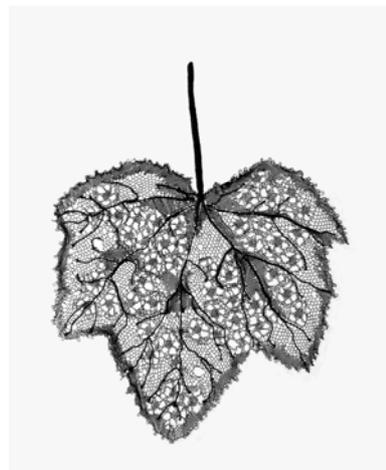
Hollyhock Leaf

2009

Myène SALVADOR-ROS, dentellière

Né en 1967 à Lyon

Vit et travaille à Bruxelles



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	47 x 28,5cm
matériaux	fil de soie, de coton, de lin et chenille de soie rouge
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux
technique	dentelle aux fuseaux de Bayeux
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

La pratique usuelle de l'artiste consiste à dessiner et peindre avec des bouts de matériaux récupérés entre autre dans la rue. Sa façon de travailler comporte une partie manuelle très importante, faire des tissages de macramés, peindre en collant et réunissant des petits bouts de papier qu'il va composer comme un tableau. Avec des brindilles de métal associées à des particules de plastiques et l'artiste installe dans l'espace des mobiles. Sa motivation d'être dans une production « pauvre » n'empêche pas l'artiste d'avoir recours à des techniques sophistiquées, voilà comment il arrive à concevoir une œuvre en pure dentelle de Bayeux. Pour garder cet esprit de matériaux pauvre la dentellière tisse en même temps que la soie noire du fil de plastique transparent qui donne un rendu imparfait, mais évidemment complètement contrôlé.

Yves Sabourin

La pratique de Lionel Estève se situe à la croisée de la sculpture et du dessin. Informelles et fragiles, ses oeuvres éveillent notre perception d'une réalité à la fois palpable et indicible. Ces oeuvres rappellent l'intérêt manifeste de l'artiste pour les énergies créatrices et leurs captations. Artisan, chercheur, Lionel Estève déploie matières, lignes, couleurs dans l'intervalle du perceptible et de l'imperceptible.

Christelle FAMILIARI

La panoplie de défense – Épaule droite

2003

Atelier de broderie Safrane Cortambert

Née en 1972 à Niort, France

Vit et travaille à Paris, France



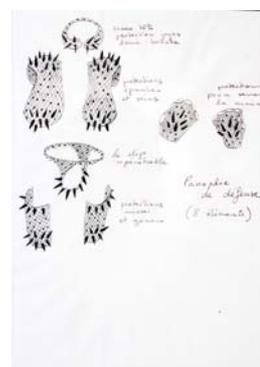
appellation	dentelle au filet perlé de La Perrière, France
dimensions	45 x 15 cm (dentelle)
technique	dentelle au filet perlé, conseillère technique Jeanne Loton (La Perrière)
matériaux	fil de coton et perles de verre ; les piques en céramique sont réalisées par l'artiste en résidence à la Villa Arson
production	Atelier Safrane-Cortambert, Paris, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

document

21 x 29,7 cm

photocopie noir et blanc

illustration de la panoplie complète, dessin de l'artiste



L'artiste qui travaille sur son propre corps est connue pour ses performances, ses installations composées entre autre de vidéos. Pour ce projet, elle propose une panoplie de défense pour son corps, qui ne protège que les parties sensuelles. Pour cette partie il s'agit de la protection de son épaule droite. Après avoir fait en résine le moulage de celle-ci et de son sein, sur lequel elle greffe des pics en céramique, elle l'habille de cette protection toute aléatoire puisqu'en dentelle au filet perlée. Mêlant protection et agression au sensuel.

Yves Sabourin

Christelle Familiari est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes et réside aujourd'hui à Paris. Son oeuvre sensible et discrète questionne le lien intime qui se tisse dans la construction de soi et dans la relation à l'autre. Elle a ainsi produit des vidéos, actions, installations, photographies induisant différentes perceptions et représentations de l'espace, du corps, du lien ou de la matière.

Christelle Familiari s'est fait connaître dès 1995 par des vidéos et des performances qui faisaient fi des carcans sociaux entourant la question du désir, du sexe et de l'ennui. Cette pratique de l'autofilmage et de la performance qui l'impliquait physiquement l'a progressivement amenée à rechercher des moyens plastiques qui lui permettraient d'évoquer le corps : le sien, son geste d'artiste dans une présence physique cocasse, étrange, indiscernable, diffuse ; et celui du visiteur, dans sa relation intime avec l'œuvre mais aussi avec l'espace d'exposition.

La confection de divers objets en laine réalisés au crochet (slip à masturbation, slip à pénétration, cagoule pour amoureux, bras pour danser le slow...) illustre ce glissement qui l'amène à réaliser des sculptures anthropomorphes (le Portique et le Siège biplace) dont la particularité est de proposer des « espaces de négociations » aux personnes qui les utilisent. Cet intérêt qu'elle porte alors à la relation physique qu'entretient le visiteur avec l'œuvre l'incite à développer une pratique sculpturale apte à associer la performance et l'effort, la

souplesse et la rigidité, l'échelle de son corps... aux surfaces des lieux d'expositions. Ce travail qui se développe depuis quinze ans affirme progressivement tout l'intérêt qu'il porte à l'impermanence et sa méfiance vis à vis de toute tentative formaliste.

Philippe FAVIER

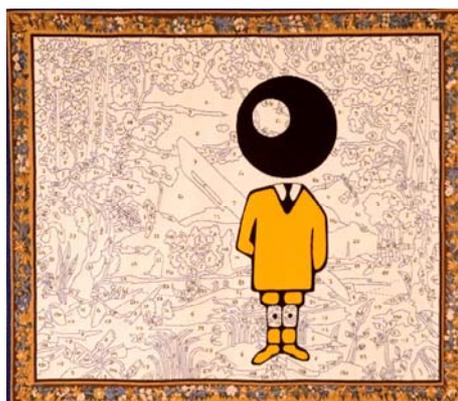
Bic émissaire

2001

Ateliers de tapisserie Courant d'art et Bernard Petit

Né en 1957 à Saint-Étienne, France

Vit et travaille à Veauvres



appellation	tapisserie d'Aubusson
dimensions	140 x 160 cm
technique	tapisserie basse-lisse Aubusson
matériaux	laine sur chaîne de coton
production	Ateliers Courant d'art et Bernard Petit, Aubusson, France
collection	Société Bic, France

Philippe FAVIER

Bic émissaire

Etude

1999



matériaux	stylo bille Bic, images imprimées et collage sur papier
dimensions	42 x 91,5 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Dans sa première tapisserie de grande dimension, il évoque un monde où le « minusculement » brodé est l'acteur vivant de ce tissage. Pour la seconde tapisserie, tout s'inverse : le grand format devient petit format et le minuscule est agrandi aux dimensions d'un géant et c'est le petit bonhomme BIC qui en est le modèle. Ce personnage est également dans les années 50 la figure de l'écriture libérée, plus faire de taches quel bonheur pour l'écolier ! Ensuite afin de le lier à la tapisserie, l'artiste le campe sur un fond de carton technique qui représente une verdure et pour l'encadrer la réplique d'une bordure aubussonnaise.

Yves Sabourin

Philippe Favier est diplômé des Beaux-arts de St Etienne, où il enseigne aujourd'hui.

Dès ses débuts il a utilisé des techniques et des formats inhabituels. Ses premiers travaux, de très petit format, démontraient l'acuité et l'ironie de son regard : invention de lieux, pays et continents imaginaires, cités idéales, îlots bleutés dont l'artiste se faisait le cartographe imaginaire et méticuleux. Puis ses formats se sont agrandis et arrondis, la peinture sur verre restant une constante de son travail, notamment dans les œuvres qu'il réalise à partir de 1988 pour les espaces publics.

Il a depuis toujours un rapport privilégié avec le papier et l'encre, avec l'empreinte minuscule du trait de plume et du dessin aquarellé. Il en aime l'odeur, la légèreté de la trace, l'attitude penchée du scribe sur la planche de travail, la nécessaire attention, la répétition minutieuse qui fait perdre la notion du temps. Le carnet de notes et de croquis, le papier sur lequel on dessine sont d'abord des objets intimes qu'on emporte avec soi et qu'on ne délivre à autrui que sous certaines conditions.

Son intérêt constant pour l'univers de la papeterie et de l'écrit l'amène à travailler avec des matériaux tel que : tampons, porte-plumes, lutrins, tout ce qui sert à écrire, décrire, illustrer

depuis des temps immémoriaux, papiers vieux, cartes de géographies et relevés cadastraux, carnets de notes anciens...

Artiste inclassable, son œuvre se place sous le signe de l'équilibre. Ses dessins au stylo à bille, ses émaux sur verre, ses minuscules découpages, mêlent une apparente simplicité à une sophistication extrême. La sobriété du trait est contrebalancée par un humour très particulier que reflètent ses titres-calembours. Avec son œuvre minuscule, il force le spectateur à un face-à-face intime. De l'infiniment petit, ce rêveur, adepte de la « pensée automatique », saute parfois à l'infiniment grand. La figuration, fragile et discrète, mais toujours extrêmement riche, témoigne d'un certain goût pour le baroque et le maniérisme.

Citations :

« Mais avant toute chose, je crois être un dessinateur plus qu'un peintre. J'aime le contact du crayon ou de la plume sur le papier, de la pointe sur le métal ou sur le verre, le mou du pinceau dans ce qu'il transmet de déséquilibre, de vertige, m'indispose quelquefois... »

Sylvie FLEURY

Custom Bra

2001

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Née à Genève, Suisse

Vit et travaille à Genève, Suisse



appellation	broderie à l'or de Rochefort
dimensions	(1)85 C (2) taille 40
technique	broderie à l'aiguille
matériaux	perles de verre et métal rondes et tubes sur voile de soie noire, sous-vêtement de la marque Fifi Chachnil, Paris
production	l'atelier du Bégonia d'or, Rochefort-sur-mer, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

document

21 x 29,7 cm

photocopie couleur

fiche technique d'échantillonnage proposé par l'atelier



La mode comme médium artistique donne la possibilité à Sylvie Fleury, au sous-vêtement de la marque Fifi Chachnil de Paris et aux ateliers du Bégonia d'or de Rochefort-sur-Mer, de customiser un coordonné de sous-vêtement, un soutien gorge et son slip, par le motif de flammes que nous retrouvons aussi bien sur des motos que sur des voitures qui vrombissent, mais qui a aussi été récupéré depuis quelques années par la mode comme la maison Christian Dior. Ces motifs qui enflamment les bonnets et la petite culotte, sont réalisés en perles/tubes de verre sur voile de soie, ils peuvent évoquer une certaine révolte féminine.

Yves Sabourin

Sylvie Fleury fait partie de ces artistes contemporains placés sous le signe du « post-modernisme » et du « post-Pop », qui, à l'instar d'un Jeff Koons, visent à détourner et à s'approprier les fondements de l'art moderne, par des œuvres dont l'impact visuel est souvent primordial.

Elle produit une œuvre multiple, traversée de désirs et de dérives consuméristes.

Les œuvres de Sylvie Fleury s'appuient généralement sur l'exposition d'objets *a priori* investis dans la société d'une forte plus-value pseudo-esthétique et souvent vulgaire, qu'on définirait aujourd'hui comme le « glamour » : des installations ou photographies de chaussures à talon, l'agrandissement de couvertures d'un magazine érotique, l'exposition de luxueuses automobiles américaines (souvent repeintes, parfois compressées), des sculptures représentant des bâtons de rouges à lèvres géants, des fusées... Dans ces œuvres, on retrouve souvent des teintes identiques issues de la palette de produits de maquillage, et des fourrures synthétiques (aux couleurs vives et à longs poils) qui recouvrent les objets.

Le spectateur retrouve ainsi des motifs de flammes stylisées qui ornent certaines automobiles (concept du customizing, et plus particulièrement celui du tuning pour les automobiles) repris dans des peintures murales, des porte-clefs, des sous-vêtements...

Le choix des objets qu'elle donne à voir est toujours lié à la femme et au luxe que l'on aime lui accorder. Elle met en exergue des emballages de produits luxueux au même titre que des œuvres d'art.

En apparence futile, l'art de Sylvie Fleury serait-il féministe et politique ? L'artiste se présente volontiers comme un sujet, et non un objet de désir, et considère le shopping et le maquillage comme des « actes de plaisir », revendiquant son droit à la consommation et à la beauté, selon les principes d'un « néo-féminisme ».

Citations :

« Recontextualiser quelque chose de très superficiel lui donne une nouvelle profondeur. Et parfois, juste être une femme, et montrer quelque chose - une paire de chaussures, une voiture ou une oeuvre de Carl André - lui donne une nouvelle dimension. »

Monique FRYDMAN

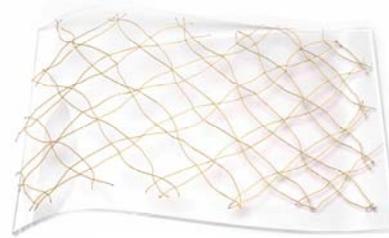
Boucle d'or

2006

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Née en 1943 à Nages, France

Vit et travaille à Paris, Paris



appellation	broderie à l'or de Rochefort
dimensions	42 x 29,7 cm
technique	broderie à l'aiguille
matériaux	fil de cannetille d'or armé, technique inventée par Sylvie Deschamps, responsable de l'atelier du Bégonia d'or
production	l'atelier du Bégonia d'or, Rochefort-sur-Mer, France
brodeuse	Sylvie Lezziero
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Sublimier la matrice de son concept, c'est peut-être la définition de Boucle d'or, puisque l'artiste rentre dans son procédé de peindre en pénétrant la trame d'un tissu par le biais de l'agrandissement. De ce système résulte une sorte d'ossature qui prend l'apparence d'un treillis. De cette base, la cannetille, ce curieux fil d'or, la brodeuse va pour ce projet créer une nouvelle spécificité à la broderie d'or, celle de l'armature du fil de cannetille, rendant possible la présentation de ce matériau comme une sculpture à part entière.

Yves Sabourin

Monique Frydman étudie à l'école des beaux-arts de Toulouse puis de Paris et enseigne le dessin. Elle ouvre son atelier à Paris en 1965 puis, en 1967, fait le choix de l'engagement politique. En 1974, elle ouvre de nouveau un atelier de peinture à Paris.

Monique Frydman travaille la couleur, la lumière et la matière. Ornaments sinueux et figures veloutées traversent ses toiles telles des chorégraphies de couleur et de lumière. Son travail se déploie entre prédéterminisme et hasard, entre couleur pensée et « prise en main » de la couleur. Par un rapport tactile à la matière et grâce à la maîtrise d'une technique expérimentée, naît de son oeuvre la texture elle-même.

La surface devient un organe sensible, une peau réactive échappant au primat de la ligne sur la couleur.

Citations :

« (...) pour moi la peinture est toujours dépossession et affirmation, avec ce qu'une telle opposition implique parfois de jubilation. »

Jill GALLIENI

Hamadriade

2007

Née à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France

technique	techniques mixtes
dimensions	H 107 x 46 x 46 cm
matériaux	organdi, molleton, fil de laine
production	l'artiste
collection	l'artiste



L'artiste manipule le textile comme une matière à sculpter. Pour échafauder les corps en mouvement, l'artiste n'hésite pas à utiliser des armatures en métal grillagé. Pour élever sa construction dans un équilibre tout humain, elle use de pièces de tissus imprimés et colorés mais également de feuilles de cuivre. Des points de couture piqués ici ou là stabilise le personnage et lui confère des accents expressionnistes.

Yves Sabourin

En modelant les textiles, Jill Gallieni fait s'élever des femmes intrigantes, poupées de chiffon sans regard, leurs proportions, proches des nôtres, finissent d'en faire des créatures inquiétantes qui semblent naviguer à la frontière de deux mondes, celui de l'enfance où se mêlent jouets et inquiétudes et celui des adultes, où la pose prévaut sur le regard.

Fascination ou rejet total, ses poupées attisent des réactions toujours intenses, à fleur de peau, équivalentes à l'énergie, au temps et à la passion qu'elles y a consacrés.

Ces poupées ont évolué dans leur forme et le choix des matériaux. Jill Gallieni privilégie notamment des outils, des textiles, des procédés utilisés depuis très longtemps par toutes ces femmes qui ont cousu, brodé, tissé de génération en génération. Chaque création est une sorte de synthèse des ces travaux artisanaux et de leur correspondance mentale. Dans l'atelier, au milieu de ces êtres de tissu, ces gracieuses sylphides prêtes à bondir ou alanguis dans des attitudes paisibles, de sérénité apparente, ces femmes « textiles » dégagent simultanément tranquillité et violence. Êtres charnels et voluptueux, elles semblent prêtes à danser, elles ont quelque chose de vivant. Debout, elles attendent les visiteurs, les accueillent : on se glisse dans cette forêt de corps souples, on frôle une jupe, on effleure une main, on rêve. Les mouvements de la vie s'impriment dans les corps de ces sculptures. Ces poupées racontent leur monde intime, leur cri intérieur, saisi en un seul instant, comme un instantané photographique.

Dans le secret des jours ou des nuits, Jill Gallieni prend la femme pour égérie. Son travail est un hymne à ses bonheurs, ses douleurs, à la danse de sa vie. Le choix des tissus est primordial. Des matériaux plutôt ordinaires mais qui prennent formes pour devenir uniques. Des tissus d'ameublement en référence à l'intérieur, choisis avec le plus grand soin, viendront habiller et habiter chacune d'elles. Dans la couture et la broderie omniprésentes, il y a l'histoire de la femme, d'une expression ancestrale qui se répète en continu.

Citations :

« Je précise que je suis « sculptrice » [...] donc plasticienne, sculptrice. Je fais un travail sur la femme, au travers de mes poupées qui se sont transformées au cours des années. Je travaille aussi beaucoup « le groupe ». J'ai également un travail « d'écritures, de prières », encre sur papier. »

« Si la poupée a sûrement été ma première sculpture entre mes mains d'enfant, ce n'est qu'à 28 ans que j'ai commencé à en fabriquer, par dizaines, des petites poupées de chiffon pour petite fille. J'aime ce contact avec le tissu parce que c'est la peau, le mélange. Puis elles ont grandi, mon travail artistique s'est développé, elles se sont transformées au fil du temps, elles sont devenues femmes, tantôt déchirées, tragiques, prisonnières, tantôt libérées de leurs entraves. Ce sont des créatures proches du je successif et changeant, que je peux à la fois représenter, façonner ou regarder. »

Jakob GAUTEL

Che

2001

Maité CHEVREAU, ajoureuse et brodeuse

Né en 1965 à Karlsruhe, Allemagne

Vit et travaille à Paris, France



appellation	jours d'Angles
dimensions	87,5 x 53,5 cm
technique	ajourages
matériaux	fil de coton sur voile de coton
production	Association pour la sauvegarde et le rayonnement des jours d'Angles sur l'Anglin
ajoureuse	Maité Chevreau
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

document

21 x 29,7 cm

photocopie noir et blanc

représente le projet dans sa version finale en rideaux « bonne femme »



Malgré la radicalité de la technique de l'ajourage, Jakob Gautel a proposé à Maité Chevreau de sacraliser et désacraliser "le Che", icône appartenant aujourd'hui au mythe du libérateur romantique. Sacralisation car le Che appartient à cette équipée des Jésus et Bouddha. Mais la désacralisation est présente aussi dans le travail de déstructuration de la matière/tissu (supprimer des fils de chaîne et de trame afin de faire apparaître le vide). De plus cette effigie qui s'apparente à un suaire s'installe comme un petit rideau "bonne femme" devant une fenêtre.

La technique de l'ajoureuse est exemplaire. Elle propose aussi des inventions techniques comme le point "demi-pavé" évolution de la technique.

Yves Sabourin

Le travail de Jakob Gautel est un regard sur le monde, révélateur de l'essence des choses, qui nous autorise à voir la part cachée et par là même donne une autre idée de notre environnement, face à soi et à l'autre.

Plus précisément, entre apparence et essence, il s'agit d'une exploration de la perception des événements et des choses, de ses modes de captation, de transmission, voire de déformation : s'agit-il d'une image fictionnelle, d'une image réelle, quelle est la part de mémoire, celle d'étonnement ou de certitude. L'image sous toutes ses formes : dessin, photo, vidéo, projection, et sa relation à l'espace : installation, performance, action. De l'image comme trace, comme témoin, comme mémoire, de l'image comme projection de nos rêves, de nos désirs, de nos fantasmes, de nos cauchemars et de nos espoirs.

Pour rendre visible ces visées, ces focus - car c'est bien le propos de l'image et de son souvenir qu'il interroge - il utilise différents médiums principalement liés à l'image - encore - l'installation mais aussi « l'action » dans des performances dont un film vidéo est la trace. L'artiste s'éloigne volontiers des lieux conventionnels de l'art pour prendre place dans l'espace public. Ces interventions interrogent la place de l'artiste dans la ville et par là, la place de l'homme dans son environnement.

Citations :

« J'ai toujours eu l'impression que la face visible du monde, la réalité présente aux yeux de tous, ne pourrait être qu'une infime part du tout, et qu'un univers immense et inexploré devait se cacher derrière la surface des éléments et relations de notre quotidien. Il suffirait de gratter un peu pour le faire apparaître. Notre relation à l'espace, à l'architecture, à autrui, au temps et à l'histoire est mon matériau. Nous sommes mémoire faite de strates, de débris et de fragments du passé, mais nous sommes aussi projection dans le futur, rêve et utopie. Entre les deux, le présent n'est peut-être juste qu'un petit moment vital de respiration. Je veux capter l'attention des gens et leur offrir un moment d'interrogation, d'envol ou de gravité. »

« J'aime semer le doute dans notre perception habituelle du monde. Je veux remettre en cause et demander : Pourquoi ? Et pourquoi pas autrement ?... »

Bernadette GENÉE

Décorations civiles et militaires

2000

Pascal JAOUEN, brodeur

Née en 1949 à Laval, France

Vit et travaille à Concarneau et Paris, France

appellation	broderie bretonne
dimensions	75 x 37 cm
technique	broderie sur rembourrage, point de chaînette, point torchon
matériaux	drap de laine et fil de laine
production	École de broderie de Quimper, France
brodeur	Pascal Jaouen
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Bernadette GENÉE

Décorations civiles et militaires, étude

2000

matériaux	mine graphite et gouache sur papier
dimensions	29,7 x 21 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



L'artiste interroge le monde de l'armée et nous fait découvrir toute une richesse culturelle méconnue, comme celle du métissage entre Madame de Maintenon créatrice de l'École de Saint-Cyr pour les jeunes filles et l'École militaire de Coëtquidan, réservée aux hommes jusqu'il y a quelques années. Elle fait surgir avec Alain Le Borgne, son mari et binôme, la poésie au sein de la Légion étrangère. Mélange aussi avec cette œuvre qui associe la broderie bretonne folklorique et le vêtement militaire de Coëtquidan, en déstabilisant l'uniforme puisque les décorations sont toutes remplacées par des motifs traditionnels de broderie bretonne.

Yves Sabourin

Alors qu'elle termine ses études à l'École des beaux-arts de Quimper à la fin des années soixante-dix, Bernadette Genée initie une œuvre faite d'environnements composés d'objets, de vêtements ou de panoplies qui interrogent l'identité du corps féminin et sa représentation. En 1990, elle oriente ses travaux vers la sculpture. Liées à un espace qui lui est proche, le port de Concarneau, ses œuvres empruntent au monde maritime leurs formes et leurs matériaux.

Depuis près de 8 ans, elle développe un travail de recherche avec différents corps d'armée, côtoyant aussi bien les hommes que les systèmes symboliques qui régissent cette société particulière.

Sa démarche consiste à mettre en œuvre des échanges entre l'art et des secteurs d'activité qui lui sont étrangers : avec le monde de l'artisanat, celui de l'industrie, avec l'univers militaire, ou celui des musées. Elle y mène des projets où s'échangent des objets, des pratiques, des compétences ou des savoir-faire. Durant ces années, elle a établi des liens multiples avec différentes personnes de l'Armée de Terre, de la Légion Étrangère ou de l'Hôtel National des Invalides : de nombreux échanges ont pris forme entre lieux, objets et

mémoires. Divers documents, arrangements et images en témoignent. Des représentations imprévues énoncent l'ambivalence de leur statut à la fois réel et symbolique.

Yves GRENET

Collection les impuretés

2000

Atelier de broderie Safrane Cortambert

Né en 1960 à Lyon, France

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique



appellation	broderie
dimensions	103 x 66 cm
technique	passé empiétant, peinture à l'aiguille
matériaux	fil de coton sur manteau en drap de laine acheté 1€ dans une friperie
production	atelier de broderie Safrane Cortambert, Paris
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Yves GRENET

Collection, les impuretés étude (2 pièces)

1998



matériaux	aquarelle sur papier découpé et collé
dimensions	52 x 32,3 cm chacune
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Réfléchir sur toutes ces choses qui nous dérangent et que nous voulons sans cesse enlever, arracher ou détruire comme les mauvaises herbes, les moustiques et les tâches. Donner à ces dernières, que l'on s'évertue à nettoyer, un statut d'œuvre s'est concrétisé par le passage par la broderie sur ce manteau cousu main. L'aspect scientifique des recherches de l'artiste est renforcé par la similitude avec les tâches du test de Rorschach (psychiatre suisse qui créa en 1921 un test psychologique).

Yves Sabourin

Les oeuvres d'Yves Grenet sont des énigmes. Pauvres et éphémères, souvent très silencieuses, elles interrogent les limites de la ville, de la vie, ou encore des relations entre l'intérieur et l'extérieur... Yves Grenet ne produit pas mais recherche. L'incertitude des moyens qu'il emploie, le peu de traces qu'il nous laisse, comme l'imprécision des territoires qu'il explore, demeurent les repères d'une quête constante et rigoureuse.

Dans un cadre de vie ordinaire, Yves Grenet nous fait basculer dans les mythes de l'au-delà, en mettant en scène le vide et le passage du temps et en développant une esthétique déstabilisante d'une mort non-dite qui déconstruit notre monde matériel.

Dans plusieurs travaux, Yves Grenet aménage des condensés ou des précipitations de la nature. Il capture la nature dans un plan ou une pièce, il en grossit le trait, mais aussi bien il en affûte la pointe sèche, c'est à dire qu'il ramène son mouvement apparent à sa vérité d'image.

Yves Grenet développe une poésie froide du terrain vague. Il ne produit pas, il propose.

Marie-Ange GUILLEMINOT

Hamac

1999

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Née en 1960 à St- Germain en Laye

Vit et travaille à Paris, France



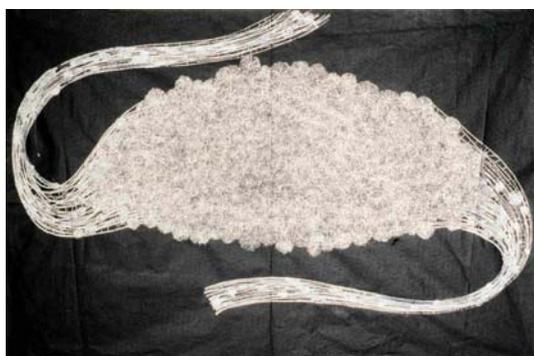
appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	32 x 23 cm
technique	dentelle aux fuseaux
matériaux	fil de soie grège
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

document

21 x 29,7 cm

photocopie noir et blanc

illustration du projet global du hamac



Marie-Ange GUILLEMINOT

Hamacétude

1997

matériaux	laque argentée sur papier japonais gris
dimensions	50,6 X 76,2 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Travailler sur la mécanique des objets et donc celle du corps humain, leur redonnant leur mémoire ou leur en créant une nouvelle, c'est ce qui se passe avec l'araignée et son travail de filage et de tissage. En associant ensemble des toiles d'araignées, l'artiste propose un nouvel objet/œuvre, de la prison mortelle au lieu de repos. La mécanique s'est alors transformée afin de donner cet aspect de fragilité rendu visuellement possible avec le fil de soie grège sorti directement du cocon.

Yves Sabourin

Les oeuvres de Marie-Ange Guillemainot suscitent un contact direct et charnel.

Son travail sollicite les sens, surtout le toucher mais aussi le goût.

A une tradition de contemplation dans la sculpture occidentale, Marie-Ange Guillemainot oppose des systèmes de communication avec l'autre par le sens du touché.

Ses pièces s'articulent autour d'une relation à trois : le je de l'artiste, le vous du public et l'objet transitionnel, objet d'art. Ce rapport triangulaire induit des mécanismes de curiosité - qui pousse les visiteurs à toucher les pièces - de séduction - par l'aspect sensuel des propositions -, mais aussi de frustration - de ne pouvoir appréhender le corps de l'autre dans sa totalité.

Son travail est une lutte contre la fixation des formes, une recherche de l'indétermination du support. Elle multiplie les médiums comme la vidéo, la sculpture, la performance : une oeuvre existant déjà en tant qu'objet donne lieu à une action ou à une vidéo, pendant lesquelles elle met en scène la relation entre son corps et ces objets.

Depuis 1992, elle réalise une série de robes, toutes fabriquées à ses mesures, sur lesquelles apparaissent des spécificités anatomiques : l'une d'elles répertorie exactement tous les grains de beauté qui parcourent son corps, une autre est brodée d'un nombril factice. Ces robes sont créées dans un contexte précis et donnent lieu à une action qui les met en situation et leur confère une fonction choisie. Les dimensions de ce vêtement, qui ne laisse paraître que la tête et les bras, lui donnent le caractère d'une enveloppe protectrice.

L'objet est au centre du travail de Marie-Ange Guilleminot, elle lui attribue de nouvelles fonctions et un nouveau statut à la fois objet du quotidien et œuvre d'art.

Maria HAHNENKAMP

Vide

1998

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Née à Eisenstadt, Autriche

Vit et travaille à Vienne, Autriche



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	86,5 x 60 cm
technique	dentelle aux fuseaux à fil continu par motif en application sur tulle
matériaux	fil de coton sur tulle de soie blanche (maison Rodolphe et Simon)
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

L'artiste utilise le motif décoratif comme moyen d'expression pour exprimer sa féminité sans pour autant la représenter humainement. L'ornement confère également une certaine idée de la fragilité. Avec cette dentelle associée au mot vide, elle apporte cette légèreté de la dentelle faite de vide et pourtant bien tactile. Le blanc sur blanc dans le blanc cache également l'image.

Yves Sabourin

Maria Hahnenkamp utilise la photographie pour interroger le corps dans son identité et dans ses dimensions de corps contrôlé, formaté, éduqué par la culture et les normes sociales.

Depuis la fin des années 80, elle se consacre à la photographie et travaille à des domaines thématiques centrés sur la femme.

Les corps cachés, sans visages, qu'elle photographie, et son utilisation du langage, traitent de la formation de nos corps qui s'opère au travers des processus culturels et linguistiques.

En ne retenant que certaines parties du corps, elle met en évidence le morcellement inhérent à toute normalisation, et l'évidence urgente de se retrouver en tant que sujet conscient de ses limites.

Si, dans les travaux photographiques réalisés jusqu'à ce jour, les coups d'aiguille de la broderie traversaient avec une même violence photographie et corps féminin représenté, l'ornement, par son application sur le vêtement, entretient désormais une interaction organique avec le corps.

Dans un autre cycle de photographies, le rapport de tension entre le corps et la norme acquiert une dimension nouvelle par le recours au texte. Si, jusque là, le « corps comme texte », comme lieu d'inscriptions sociales, était au centre de la réflexion, désormais celle-ci englobe aussi le « texte comme corps ».

Comme Annette Messager et d'autres artistes, Maria Hahnenkamp utilise la broderie qu'elle revalorise en la sortant de sa fonction triviale d'orner draps ou nappes, et de sa relation univoque à «la» femme.

Mona HATOUM

Keffieh

Lycée professionnel régional Gilles Jamain

Née en 1952 à Beyrouth, Liban

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

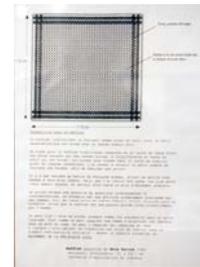


appellation	broderie en application
dimensions	115 x 115 cm
technique	broderie au crochet
matériaux	broderie d'application de cheveux humains sur voile de coton
production	Lycée professionnel régional Gilles Jamain, Rochefort sur mer, France
brodeuses	classes de broderie
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Document 21 x 29,7 cm

photocopie noir et blanc

illustration du projet du Keffieh



Cette œuvre est un acte politique pour la liberté et la survie d'une culture mais aussi pour l'égalité des sexes. C'est aussi le détournement du foulard, exclusivement porté par les hommes musulmans, et brodé ou imprimé de noir. Mona Hatoum décide de reproduire sur un voile neutre les motifs traditionnels du keffieh, mais avec des cheveux de femmes, partie du corps non montrable chez les pratiquants islamiques, sans doute trop sensuelle. Cet étendard au décor, qui ressemble étrangement à du grillage, est une interrogation pour la culture musulmane.

Yves Sabourin

L'artiste d'origine palestinienne Mona Hatoum naît à Beyrouth au Liban en 1952. Mona Hatoum s'exile à Londres au milieu des années 1970. Marquée par les événements qui ont conduit le peuple palestinien à l'exil et à la lutte pour l'affirmation d'une identité nationale, Mona Hatoum oriente très tôt son œuvre vers un engagement politique. Les performances qu'elle réalise au cours des années 80 sont empreintes d'un caractère contestataire et d'un esprit de résistance. Mona Hatoum utilise dans un premier temps la performance, avant de se tourner vers la vidéo, l'installation et la photographie. Elle aborde des problématiques liées au corps, à la construction du langage et aux conditions de l'exil. Son travail traite de l'expérience du déplacement, de la désorientation, de la reconstruction de l'identité, du désordre que génère la vie et du profond sentiment de malaise qui en découle. À partir du début des années 1990, l'œuvre de Mona Hatoum évolue vers des installations de vastes dimensions, visant à susciter chez le spectateur des émotions antagonistes : désir et répulsion, peur et fascination. Dans ces singulières sculptures, elle métamorphose des objets banals et familiers de notre quotidien – chaises, lits d'enfant, ustensiles de cuisine – en êtres mystérieux et inquiétants. Il en résulte des œuvres dont le langage minimaliste, associé à un sens de l'humour surréaliste, fait réagir le spectateur tant sur le plan émotionnel qu'intellectuel. Les matériaux qu'elle utilise dans ses installations rappellent les éléments formels du minimalisme américain. Cependant, à la différence de ce mouvement, Mona Hatoum réussit à insérer dans ses œuvres des contenus sociaux et politiques, sans pour

autant les transformer en bannière d'un militantisme. Ses oeuvres allient des états de fortes émotions à la simplicité de formes géométriques.

Mona Hatoum abandonne ensuite la vidéo pour se consacrer à des « objets-sculptures ».

En travaillant avec des médias variés, elle critique les limites de l'art traditionnel et évoque les dangers de la politique autoritaire.

Aujourd'hui elle utilise des matériaux nobles, fragiles pour en faire des œuvres violentes et tristes. Sa thématique est la suivante : guerre, exil, condition de la femme... Ses œuvres sont intimes et conceptuelles.

Son œuvre n'est pas considérée comme étant autobiographique, elle nous fait plutôt ressentir ce qui découle de ses exils, soit l'engagement et le détachement. Toutes ses expériences l'ont amenée vers une démarche unique, dérangeante et tout à fait nouvelle dans le monde de l'art.

La volonté de représenter le «chez-soi» demeure. Elle a développé une façon de représenter étrangement les objets de la vie domestique ordinairement banals afin qu'ils deviennent des signes d'aliénation et de menace. Ses œuvres sont réalisées à partir de matières organiques tels des cheveux et des fluides corporels ainsi que des matériaux bon marché souvent trouvés par l'artiste. On parle ici d'ustensiles de cuisine, de ressorts de matelas, de bronze, de métal ou de verre. Ces éléments sont essentiels aux œuvres de Mona Hatoum et sont un exemple du style minimaliste de la sculpture européenne. Elle s'inspire de l'histoire et de l'origine de ces derniers afin «d'entraîner le spectateur dans une interrelation active, une mise en scène souvent floue et inquiétante.

Abdelhakim HENNI

Les oiseaux se cachent pour ne pas mourir

2001

Mylène SALVADOR-ROS dentellière

Né en 1963 à Dunkerque, France

Vit, travaille à Dunkerque



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	20 x 19 cm
technique	dentelle aux fuseaux, fils coupés, point de toile, grille, ganse de Venise, ganse festonnée, ganse avec réserves, installation dans la terre conçue par l'artiste
matériaux	fils de rayonne de soie de lin et de métal, chenille de soie et plume de poule
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Comment illustrer l'histoire d'aujourd'hui sans pour cela la représenter humainement ? Comment parler de génocides sans pour cela avoir envie de montrer l'être humain qui souffre et également l'horreur des charniers que l'artiste a vu en Palestine ? Dans sa proposition l'artiste qui, dans son travail usuel interroge constamment sa culture musulmane, propose de représenter de manière poétique en dentelle aux fuseaux des petits corps d'oiseaux, morts et en décomposition, qu'il a découvert dans un conduit de cheminée près de Dunkerque. Ils sont réalisés en fils de soie et de lin et en plume.

Yves Sabourin

L'homme refuse formellement les étiquettes. Il s'était destiné à la mécanique auto, mais il s'est lassé «d'avoir les mains sales de toujours la même salissure.» Abdelhakim Henni a échangé sa clef de douze contre un crayon de bois. Cinq années d'école des Beaux-Arts, deux diplômes, et un chemin tracé dans l'histoire des cultures, le brassage des mémoires, les déplacements de populations. «L'art islamique m'intéresse, de ses débuts jusqu'à l'Espagne mauresque. Je suis nostalgique d'un passé que je n'ai pas vécu...» Né à Dunkerque et fils de l'immigration algérienne, il ne veut être ni artiste occidental ni pseudo-artiste arabe. Abdelhakim Henni croise les influences et voyage librement. À son regard d'Européen, son expérience d'artiste qui vit en France, il ajoute donc sa sensibilité à l'art musulman. Riche confrontation, mélange complémentaire qu'il traduit avec du bois, de l'argile, du métal, du carton... peu importe. À force d'avoir bricolé dans le ventre des voitures et d'avoir créé des pièces en technologie, l'artiste d'aujourd'hui est à l'aise avec tous les matériaux. Il se perd en d'autres libertés et circule dans les civilisations, les religions, cherchant à l'occasion des points communs. Il interroge dans son travail les sources de l'art islamique traditionnel.

Fabrice HYBER

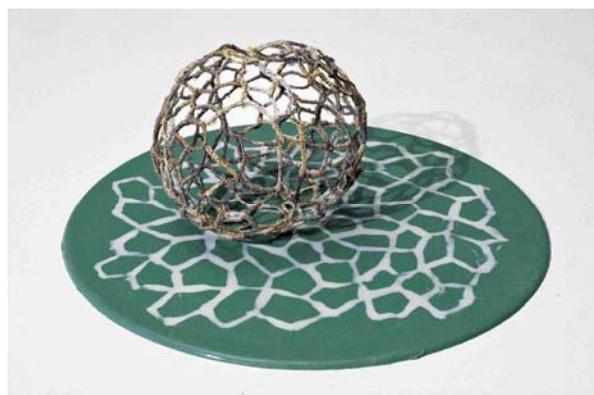
Point de Lune

1997

Atelier de broderie Safrane Cortambert

Né en 1961 à Luçon, France

Vit et travaille à Paris, France



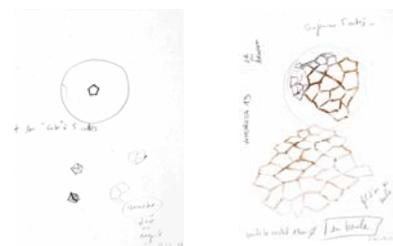
appellation	broderie de Lunéville
dimensions	Ø13 cm broderie, Ø29,5 cm tapis
technique	broderie au crochet
matériaux	laminette or, vieil or, argent et vieil argent, cannetille or et argent (Maison Mathieu, Paris) coton mouliné or et argent (DMC), tapis en élastomère réalisé par l'artiste
production	atelier de broderie Safrane Cortambert, Paris
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Fabrice HYBER

Point de Lune. Etudes

1997

matériaux	mine graphite et aquarelle sur papier
dimensions	29,7 x 21 cm chacune, 2 feuilles réunies dans un seul cadre
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Pour ce projet d'une broderie en volume, l'artiste propose de travailler avec une figure géométrique à cinq côtés inégaux, dont il apprécie la mécanique, afin de l'associer à la broderie au fil d'or. Pour mettre en orbite et en valeur cette sculpture sphérique, il conçoit et réalise lui même un tapis en élastomère vert, sa couleur totem, et reprend en son milieu le dessin de la même figure géométrique à cinq côtés inégaux. C'est le reflet de la sphère dans le tapis, mais aussi un juste accord entre la tradition par la broderie et la modernité par l'élastomère.

Yves Sabourin

L'ensemble de l'œuvre de Fabrice Hyber est conçu sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. En procédant par accumulations, hybridations, mutations l'artiste opère de constants glissements entre des domaines extrêmement divers. Chaque œuvre n'est qu'une étape intermédiaire et évolutive de ce « work in progress » qui se répand comme une prolifération de la pensée, établissant des liens et des échanges qui donnent ensuite lieu à d'autres articulations.

Fabrice Hyber utilise tous les supports, dessin, peinture, sculpture, installation, vidéo, et matériaux le portant à la frontière de l'art et de la vie.

Toute l'oeuvre de Fabrice Hybert peut être regardée comme une entreprise mettant en réseau des idées et des individus, des savoirs et des savoir-faire dont le dénominateur commun est un certain humanisme entendu comme potentiel humain de transformation.

Isabelle JOUSSET

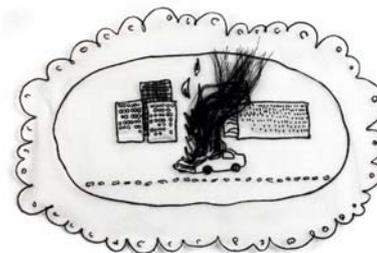
Au coin du feu

2003

Myène SALVADOR-ROS, dentellière

Née à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	21 x 31,2 cm
technique	dentelle aux fuseaux de Bayeux
matériaux	fil de coton et de soie sur grille en polyester
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Isabelle JOUSSET

Au coin du feu études

2002



matériaux	encre sur papier
dimensions	29,7 x 42 cm et 29,7 x 21 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

L'artiste donne au napperon, qui décore les téléviseurs et les dossiers et accoudoirs de fauteuil, le rôle d'indicateur de danger. Mais elle lui confère aussi une certaine banalité, par le fait que cette scène violente, d'une voiture qui brûle dans une ville, est utilisée comme un motif populaire au même titre que le moulin hollandais ou bien le petit chat dans son panier. État de vigilance ou bien de dangers simplement conçu par les humains ? La scène en dentelle est réalisée séparément et est ensuite appliquée sur un tulle de facture grossière. Les flammes sont réalisées en utilisant la fin des fuseaux.

Yves Sabourin

Isabelle JOUSSET

7 sur 7

2005

Magdalena POOL, tissage hamac

Née à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France

appellation	tissage hamac yucatan
dimensions	70 x 25 cm
technique	maille hamac mexicain
matériaux	fil de mohair et de coton
production	atelier Magdalena Pool, Mérida, Mexique



Oeuvre réalisée dans le cadre du programme « jeune génération » de l'Afaa. Pour ce qui nous concerne, le thème est de développer un projet mettant en relation un artiste et un artisan local. C'est la version étrangère de *Métissages*. La technique du hamac s'apparente à celle du filet de pêche mais avec une maille quadruple et possède ainsi une mécanique, amenant une souplesse au textile. Comment faire rentrer un hamac dans sa mythologie, lui conférer un nouvel état presque animal, avec toujours ce décalage très cher à l'artiste, celui d'être à la limite de la critique et de l'humour très grinçant.

Yves Sabourin

Les œuvres d'Isabelle Jousset constatent un fait social et fonctionnent sur le mode des associations de pensée. Pour *Au coin du feu*, elle fait appel à une dentellière de Bayeux pour la réalisation d'un napperon, typiquement de ceux qui sont déposés sur une cheminée ou au sommet d'un téléviseur dans un intérieur ordinaire, celui-ci figurant une voiture qui brûle et au second plan des immeubles cubiques, qui semblent avoir été dessinés par une main d'enfant. Le monde privé et le monde extérieur sont confrontés ainsi dans un même objet.

Christian LACROIX

Souvenir pieu ou le piétinement de la croix

2000

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Né en 1951 à Arles, France

Vit et travaille à Paris, France



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	42 x 78 cm
technique	dentelle aux fuseaux à fils coupés
matériaux	fil de soie, coton noir, fil métallique, dentelle époque Napoléon III, point de Paris, point de toile et fragment de maille C. Lacroix (laine 80% et viscose 20%), décolorée, teintée et patinée par Maritza Reizman
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Christian LACROIX

Souvenir pieu ou le piétinement de la croix étude

2000

matériaux	encre sur papier
dimensions	32 x 24 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Le couturier propose une illustration du dicton « remettre cent fois son ouvrage sur son métier », une évocation critique de son travail et de son positionnement dans le monde de la mode. C'est le besoin de s'autocritiquer, pour continuer à vivre, qui donne toute la tension à cette dentelle aux fuseaux faite de matière comme un dessin à l'encre de sépia. Christian Lacroix est parti d'une maille couture qu'il a transformée en lambeau. De cette matière un peu morte qu'il abandonne aux mains de Mylène Salvador-Ros, il a fait une matière qui renaît de son lambeau, dont les fibres fatiguées sont mêlées aux nouveaux fils proposés par la dentellière, qu'il libère par le tissage de quelques mots, symboles de la connaissance. Du renouveau et de la liberté.

Yves Sabourin

Enfant, Christian Lacroix rêve d'évasion, de voyages et Barcelone, Venise et Londres sont très tôt des villes qui l'inspirent. Passionné d'art, il entame des études d'histoire de l'art à la faculté de lettres de Montpellier puis à la Sorbonne à Paris. Aspirant à une carrière de conservateur de musée, il s'inscrit à l'Ecole du Louvre. Mais son parcours s'interrompt. Une rencontre l'aiguillera vers une autre voie : Jean-Jacques Picart, attaché de presse pour de nombreuses maisons de luxe, croise sa route et Hermès, Guy Paulin et Jean Patou lui ouvrent leurs portes. Ses créations se veulent être des mélanges insensés et osés mais le résultat est là et il plaît. Preuve indubitable, il reçoit l'Award du créateur étranger le plus influent. En 1987, il ouvre sa propre maison de couture et crée son premier défilé de haute couture. Son nom s'impose de plus en plus comme une référence dans le monde de la mode et on le nomme directeur artistique de la maison Florentine Pucci. Christian Lacroix n'en finit pas de surprendre, entre collections de prêt-à-porter et lignes de linge de maison, il investit des

domaines plus surprenants comme la création de costumes de scène – « Carmen », « Phèdre » ou « Cyrano de Bergerac » - le timbre Saint-Valentin pour la Poste, les illustrations du Petit Larousse ou encore un nouveau design pour les TGV... Avec un talent largement confirmé, Christian Lacroix aime surprendre, tant dans l'originalité de ses créations que dans l'étendue des domaines auxquels il offre son art.

Natacha LESUEUR

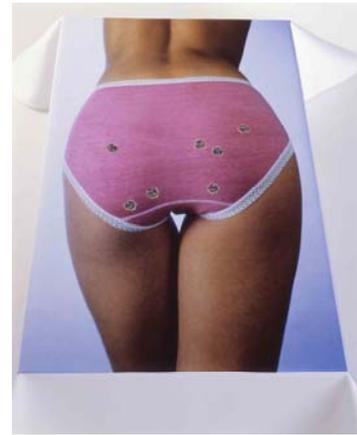
Sot l'y laisse

2006

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Née en 1971 à Nice, France

Vit et travaille à Paris, France

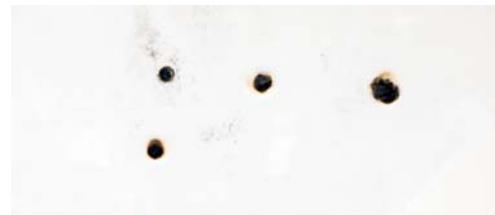


appellation	broderie à l'or de Rochefort
dimensions	83,4 x 68 cm
technique	broderie à l'aiguille et technique mixte
matériaux	fil de cannetille et de soie sur photo imprimée sur toile synthétique
production	l'atelier du Bégonia d'or, Rochefort-sur-mer, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Natacha LESUEUR

Sot l'y laisse, étude

2005



matériaux	brûlure sur altuglas
dimensions	10,5 x 23,5cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

La nourriture et le corps humains : deux thèmes récurrents dans le travail photographique de l'artiste. Le corps humain, modèle et support à la fois, semblent subir certains sévices et certaines souffrances tout à fait acceptés. Le corps à cuisiner peut-être ?

C'est du domaine de l'expérimentation « culino-alimentaire » avec un soupçon de sadisme qui permet de faire apparaître une trace, une empreinte qui devient motif. Faire apparaître amène l'idée du faux, du leurre. Pour ce projet le bassin photographié d'une femme, imprimé sur tissu, devient le buffet de l'horreur : un simple cendrier pour écraser la cigarette. Ici est-ce un acte de barbarie, de masochisme ? Pour cette œuvre brodée, c'est une illusion qui s'installe sur un visuel imprimé et disposé comme une nappe.

Yves Sabourin

Depuis 1993 Natacha Lesueur emploie le corps comme une surface d'inscription, un support plus ou moins régulier pour les préparations culinaires ou les empreintes qu'elle y dépose. Objet de convoitise, ce corps a été soumis dans différentes séries à des traitements qui relèvent à la fois de la contrainte, de la mise en scène et du masque - parure ou camouflage. La photographie vient fixer le tout, opère une prise de distance, dépose un vernis.

Une des constantes de son travail fut la négation du visage, lieu de la singularisation identitaire.

Le travail de cette artiste traite généralement la surface du corps au moyen d'ingrédients culinaires.

Les « empreintes », comme les autres clichés de Natacha Lesueur, sont indexés sur les images de la mode, des revues féminines ou sur des représentations du corps de la femme issues de l'art même. Il n'y a cependant pas de citation directe d'images existantes mais une réinterprétation de modèles iconographiques faisant l'objet d'un détournement subtil ou

inquiétant mais jamais ironique ou vengeur. Car il s'agit bien pour Natacha Lesueur de créer de la beauté et non d'un projet critique à caractère « féministe ».

À l'heure des manipulations biologiques, des procédés de clonage, de la fascination des corps standardisés sous un label de beauté, les images de N. Lesueur nous rappellent que le corps est codifié par les valeurs sociales et que, démaquillé de ces signes, il est démuné et reste énigmatique et paradoxal.

Citations :

« Je cherche à inquiéter le regard, à faire douter, à faire des images devant lesquelles on ne s'installe pas, parce que quelque chose cloche ».

Annette MESSAGER

Pénétration

1997

Myène SALVADOR-ROS, dentellière

Née en 1943 à Berk Plage, France

Vit travaille à Malakoff, France



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	36,5 x 11 cm et 73 x 94 x 57 cm la châsse
technique	dentelle aux fuseaux
matériaux	fil de soie rouge et bleue, épingles en acier et tulle de soie
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Myène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Annette MESSAGER

Pénétration étude

1996

matériaux	craie grasse sur papier calque
dimensions	42 x 29,8 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



L'artiste travaille sur la découverte et le comportement du corps et de son propre corps par la mise à plat de cette enveloppe intellectuelle et charnelle. Pour cette dentelle, elle joue avec le mot réseau qui est un terme technique de dentelle utilisé pour la réalisation d'une partie de dentelle et qui dans ce projet s'apparente aux veines. Par l'intermédiaire de la technique de la dentelle aux fuseaux Annette Messenger nous propose de découvrir notre propre circulation sanguine et nous interroge sur le fait que rien n'est jamais complètement acquis. Le cœur, qui est fait en dentelle, est meurtri par les propres épingles qui ont servies à sa propre fabrication, celles qui ont servi à sa fabrication, à ses propres dérivés comme ses veines qui ne se terminent pas et vont nourrir le petit matelas où cette figure dort.

Yves Sabourin

Annette Messenger est représentative d'un art du quotidien mêlant réalisme et fantastique. Dans le domaine de l'art au féminin elle met en scène de façon ironique la condition féminine. L'univers d'Annette Messenger, qui emprunte à l'imagerie populaire, à l'art brut comme à l'art savant, repose sur une dualité subtile, suscitant chez le visiteur des sensations contradictoires, entre attraction et répulsion.

Toute l'oeuvre d'Annette Messenger est une succession d'histoires qu'elle compose par l'art de l'assemblage. Elle choisit dans son univers du quotidien des éléments qui souvent appartiennent au registre de l'intime. Elle les transpose dans son oeuvre en des mises en scène plastiques provocantes.

La fragmentation est une tendance récurrente dans son travail. Elle brode aussi des poèmes misogynes français et exécute des dessins basés sur les peintures populaires. Dans ses installations, elle utilise pêle-mêle la photo, les objets qu'elle collectionne, peintures, tricots, broderies et couture.

Citations :

Selon Marie Darrieussecq, « Annette sait que la seule maison hantée, c'est cette boîte crânienne qu'on trimballe partout sur nos vertèbres cervicales ».

Jean-Luc MOERMAN

Untitled

2008

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Véronique THOMAZO, dentellière

Né en 1967 à Bruxelles, Belgique

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

appellation	dentelle de Bayeux, dentelle d'Argentan
technique	dentelle aux fuseaux, dentelle à l'aiguille
dimensions	9 x 21 cm
matériaux	fil de soie noir
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros et Véronique Thomazo
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



L'artiste puise ses inspirations dans l'espace urbain et sa mythologie, il trouve une forme d'écriture qui s'intègre parfaitement à la rue comme dans un espace privé. L'architecture de son écriture est faite de traits noirs, qui au fur et à mesure de sa production et de sa carrière peut-être apparentée à une forme de tatouage, de tatouage urbain. Jean-Luc Moerman investi aussi bien le visuel d'un top model récupéré dans un magasin de mode et le couvre les parties dénudées du corps de « ses tatouages », que les murs d'une galerie ou bien d'un musée. Il travaille soit en colorant les espaces laissés libre par le dessin soit en laissant le blanc apparent de la page. Pour ce projet il imagine une armure tatouée de ses motifs, dont le home est pourvu d'une visière en dentelle. Cette dernière est faite pour les parties floues de dentelle aux fuseaux et pour la partie net de dentelle à l'aiguille.

Yves Sabourin

Jean-Luc Moerman réalise, depuis une vingtaine d'années, des œuvres caractérisées par leurs couleurs vives et leurs reliefs. Les motifs qu'il crée s'apparentent à des formes organiques qui permettent au spectateur d'imaginer de nouvelles dimensions. Les supports, les formes et les couleurs qu'il utilise confèrent à ses œuvres une dynamique unique qui colle parfaitement à l'univers visuel des générations actuelles. Par ailleurs, son travail se développe en écho à de multiples influences : l'histoire de l'art, la calligraphie, les cultures urbaines, les bandes dessinées, etc.

Caractérisés par des formes indéfinissables, constituées de traits noirs qui cernent des aplats de couleurs vives, les motifs de Jean-Luc Moerman trahissent de multiples influences. L'œuvre de Jean-Luc Moerman produit une articulation complexe entre les impressions de volume induites par le dessin (les traits noirs) et les larges surfaces planes générées par les pans de couleur.

Cette articulation offre à l'œuvre une dynamique qui lui permet de transcender la question des supports. Même si elles s'accordent sans difficulté avec les formats de la peinture classique, ses peintures outrepassent aisément les limites du cadre, voire celles du lieu qui les accueille. C'est ainsi que ses motifs peints et dessinés se retrouvent également sur des murs, des autocollants, des voitures, des vêtements, des bouteilles, et tout récemment sur des sculptures, se répandant à la manière d'un virus sur tous les supports possibles. C'est dès lors, potentiellement, l'ensemble des formes nous entourant qui peuvent devenir le théâtre de ses interventions artistiques

Citations :

« Je conçois mon travail comme une prolifération multiple de formes modulables, polydirectionnelles, dépouillées de toute autorité, inindexables et sans provenance assignée, court-circuitant les dualités - le bien et le mal, le positif et le négatif, l'infiniment grand et l'infiniment petit, le monde et le sujet, le dehors et le dedans. Mes formes évoluent, elles se meuvent, elles créent de nouveaux possibles, mais elles ne dépassent rien, elles ne luttent contre rien - elles cherchent simplement à changer de plan sans cesse. Les hybrides, les objets mutants, sont produits par accident, et leur seule chance de survie est d'évoluer, de faire de leur anomalie le lieu d'une réinvention : alors qu'ils auraient dû disparaître, les êtres mutants changent de plan, transformant leur anomalie en création positive. L'hybride est pour moi une nouvelle forme de penser, de voir le monde, de le construire-déconstruire. »

Frédéric MOLÉNAC

Transformation Laos

2006

Atelier textile Samon Sanixay

Né en 1964 à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France



technique	plissé main H'mong, tissage métier à bras, broderie d'applications H'mong, point de chaînette et point de croix H'mong, pompon rond et pompon long Yao, métal repoussé
dimensions	190 x 190 cm installée, 80 x 200 cm en développé
matériaux	coton, soie, lurex, nylon rétro réfléchissant, fibre acrylique, acier repoussé et néon
production	atelier Samorn Sanixay, Vientiane, Laos
collection	l'artiste

Le styliste, qui mène dans sa production de vêtements une réflexion mixant l'éthnique et l'urbain a poursuivi cette démarche lors de son séjour au Laos (invité dans le cadre d'un projet initié en commun par le service culturel français au Laos et par CulturesFrance). Dans cette œuvre, il dresse un paysage culturel métissé du Laos et réuni plusieurs traditions textiles ethniques laotiennes. Il prend comme assise la jupe plissée des H'mongs à laquelle il confère le rôle de conducteur. Au fur et à mesure du développé de la jupe, il incorpore des éléments brodés, tissés et façonnés de diverses cultures locales. Il intègre aussi l'un des motifs récurrents dans ses « vêtements couture », une tête de robot.

Yves Sabourin

Frédéric Molénac est un artiste concepteur qui investit des territoires d'expression depuis la mode et la haute-couture jusqu'au design et aux arts plastiques.

En 1987, il lance sa propre griffe de prêt-à-porter féminin de luxe. La même année, l'aspect novateur de ses collections obtient différents prix dont ceux du ministère de la jeunesse et des sports et du ministère de la culture. L'année suivante, il est consacré meilleur jeune créateur européen dans le cadre du concours organisé par la Fondation Cartier. Plébiscité par la presse française et internationale, la « patte » avant-gardiste de Molénac attire l'attention de la Maison Grès où il est nommé directeur artistique de 1995 à 1998. Entre 2000 et 2002, il réalise des collections de haute-couture sous son propre nom. Ses centres d'intérêt ne se limitant pas aux seuls champs du luxe et de la mode, il aborde ses collections couture, moins sous l'angle restrictif du stylisme que sous celui de la conception artistique : pour Molénac, la haute-couture devient un médium, tout comme ses sculptures et installations qu'il conçoit pour une clientèle privée de collectionneurs. Il est également sollicité pour des projets design très divers comme l'aménagement intérieur d'une nouvelle rame du métro de Shanghai.

Laurent MORICEAU & Victor FERREZ

Pièce M

2000

Atelier de broderie du Bégonia d'or

Né en 1964 à Nantes, France

Vit et travaille à Nantes, France



appellation	broderie à l'or de Rochefort
dimensions	21,5 x 20 cm
technique	broderie à l'aiguille
matériaux	paillette de papier photo non impressionné, fil d'argent, perle de verre sur argent, vélin
production	l'atelier du Bégonia d'or, Rochefort-sur-mer, France
brodeuse	Sylvie Deschamps
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

L'artiste avec comme matériaux le papier photographique non impressionné associé, comme un textile, au corps humain. De cette association est né le projet du perméable. Il crée des vêtements réalisés avec ce matériau fragile à la lumière et peu souple. Pour cette broderie d'or (broderie faite à partir de matériaux métalliques) ce sont toutes les paillettes qui sont réalisées dans ce papier non impressionné. Afin de conserver la virginité de cette matière l'artiste place son œuvre dans un espace à la lumière rouge, bien connu des photographes.

Yves Sabourin

Laurent Moriceau appartient à cette famille d'artistes qui aiment que s'établissent des relations entre les individus, spectateurs ou partenaires de leur oeuvre. Ses interventions artistiques sont presque toujours l'occasion d'une expérience conviviale. Sa démarche, quelque forme qu'elle prenne, n'a rien de démonstratif, d'ostentatoire, de figé, d'univoque. Pas de véritable création d'objet, pas de production tangible aisément indexable. Mais plutôt la mise en oeuvre d'un processus de circulation d'idée, d'informations ou d'objets qui hors du contexte artistique n'aurait qu'un sens trivial, ludique ou incongru. C'est dans cet espace intermédiaire que se situe l'art de Laurent Moriceau.

Jean-François Taddei

"Les Perméables" (livre d'artiste), co-édité par la Caisse des Dépôts et Consignations, les Éditions MéMo et le Frac des Pays de la Loire à l'occasion des expositions au Palais de Tokyo, été 2002 et au Frac Pays de la Loire, mars-avril 2003.

Le travail de Laurent Moriceau explore de multiples formes d'inscription de l'œuvre qui privilégient le processus à l'aboutissement d'une œuvre-objet et ce qu'il propose, ce sont des dispositifs, des images, des textes, parfois des contrats, parfois des invitations, ce sont aussi des actes.

Citations :

Les oeuvres de cette série réalisée avec du papier photographique ne peuvent exister que dans la lumière inactinique. Pourquoi privilégier le statut de virginité ?

Je préfère éviter toutes ces expressions évoquant la pureté ou la virginité. La pureté en soi me semble contradictoire avec la notion de perméabilité. Idéalement, il faudrait dire « papier photo en attente d'une image ». En termes cinématographiques, on parlerait de « l'image-off » des Perméables.

Si j'utilisais une caméra vidéo, cela correspondrait aux touches « rec et stand-by » simultanément enclenchées. « Rec » est d'ailleurs le nom de la première vidéo du Perméable en 1995. Le terme « en attente de l'image » m'intéresse particulièrement. Notre environnement étant saturé d'informations visuelles ma proposition consiste à proposer une absence d'image, un suspens, celui d'une image à venir. Ces images sont celles de l'imagination, de l'inconscient du spectateur et les Perméables en sont un possible révélateur.

Catherine NOURY

Deuxième ramification

2007

Série Ramifications

Née en 1959 à Lorient, France

Vit et travaille à Paris, France

technique	couture, 5 x 5,5 cm
matériaux	organdi, fourrure synthétique, fils, peluches de laine et fil d'or, boîte en carton maison Deyrolles, Paris
production	l'artiste
collection	l'artiste



Le vêtement et sa structure appartiennent à la réflexion de Catherine Noury, qui compose ses projets autour de l'élaboration de silhouettes faites avec des petits morceaux de tissus récupérés et gardés précieusement comme une ancienne robe de sa grand-mère, un chemisier qu'elle a beaucoup aimé et qui est très trop usé pour être porté. Également elle n'hésite pas à penser à des d'habits, de façon plus technique, comme des patrons, des toiles et projette ses fantasmes de voir ses vêtements imposer une attitude au corps. Tout son travail peut s'apparenter à un travail scientifique de recherche et de rendus méticuleux, ce n'est pas anodin quand elle est choisie de contenir ses sujets dans des boîtes à papillon. Dans *Deuxième ramification* la dimension des œuvres transporte cette sculpture dans l'imaginaire et le poétique.

Yves Sabourin

L'oeuvre de Catherine Noury, à la fois photographe et artiste textile, est une façon de parler du corps, d'interroger la féminité, ses désirs d'élégance, la vanité de la perfection. Catherine Noury fabrique en miniature une collection de robes inutiles. Superposition d'étoffes, mélange de matières, elle joue avec les fils, les couleurs, les transparences. Une Pénélope des temps modernes qui installe ses petites sculptures dans des boîtes à papillons. Ses petites sculptures de vêtements féminins inventent une façon de parler du corps, ses postures contre l'usure, les beautés bancales qui se tiennent dignes, les rapiécages et autre tentatives de réparation où trouve à se nicher l'espoir d'une séduction légère et brillante. Catherine Noury a l'art de tisser le temps qui passe et sa douce mélancolie.

Citations :

Mes robes sont des "anti-héroïnes" qui ne renoncent pas.

Antoinette OHANESSIAN

Une chose qui s'attache à une autre

1999

Passementerie DECLERCQ

Née en 1960 à Paris, France

Vit et travaille à Paris



appellation	passementerie de Paris
dimensions	2 pièces 10,5 x 91,5 cm chacune en développé
technique	passementerie
matériaux	fil de cannetille d'or sur toile de lin
production	Passementerie Declercq, Paris, France
passementière	Maria Lopez
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Son travail est lié à un acte minimal entre l'objet, en l'occurrence l'œuvre, sa fonction écrite et sa place dans l'espace physique ou mental. Une phrase est toujours associée au support et à son installation dans l'espace. Pour cette œuvre en passementerie, l'artiste associe l'objet à sa fonction. Une paire d'embrasses (pièces en textile et très souvent en passementerie) permet de maintenir les rideaux ouverts de chaque côté de la fenêtre. L'embrasse, cet accessoire de décoration d'intérieur, sert donc à embrasser une pièce de tissu, elle s'attache donc à un autre accessoire qu'est le rideau. L'artiste associe la fonction toutes fois assez banale à une phrase en jouant avec les mots.

Yves Sabourin

Jean-Michel OTHONIEL

Glory Holes

1998

Sylvie LEZZIERO, brodeuse

Né à Saint-Étienne, France

Vit et travaille à Paris, France

appellation	broderie de Touraine
dimensions	250 x 140 cm
technique	broderie blanche à incrustation de dentelle point sablé, point plumetis, jours rivière et œillets faits au poinçon
matériaux	fil à broder et coton à mouliné DMC pour le jour échelle, voile de soie rose, dentelle de Valenciennes et voile de coton suisse
production	Sylvie Lezziero, Saint-Cyr-sur-Loire, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Jean-Michel OTHONIEL

Glory Holes, étude

1998

matériaux	mine graphite et aquarelle
dimensions	24,9x36 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Projeter sur le drap d'une personne les traces faites par son corps a permis à l'artiste de représenter la carte du corps d'un être humain. Cette broderie est ponctuée de trous et de taches qui donnent, non seulement la dimension, du corps humain mais aussi évoque l'idée de voir de l'autre côté du voile sans être vu, comme un jeu érotique. Mais c'est aussi la sacralisation des divers liquides et sécrétions humains.

Yves Sabourin

Jean-Michel OTHONIEL

I believe in fairies

2000

Rubannerie Julien Faure

appellation	rubannerie industrielle
dimensions	40 x 4,8 cm
technique	rubannerie industrielle
matériaux	fil de soie et fil d'or
production	rubannerie Julien Faure, Saint-Étienne
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Écrire sur un ruban *I believe in fairies*, c'est transformer ce ruban en prouesse technique et en manifeste politique. Ce ruban est réalisé dans la plus grande tradition de la rubanerie de Saint-Étienne, c'est-à-dire en fils de soie et en fils d'or. C'est aussi une banderole de revendication afin que la condition humaine s'exprime dans toute sa plénitude, même pour les minorités.

Yves Sabourin

L'artiste a progressivement inventé un monde de liberté ultime et d'acceptation du réversible qui caractérise sa personnalité. Sa création est multiple : dessins, sculptures, photographies, écrits, chorégraphies ou vidéos. Autant d'œuvres épurées chargées de poésie et d'érotisme. Jean-Michel Othoniel se sert du verre soufflé comme d'une palette multicolore nourrissant une œuvre opulente et baroque. Fastes baroques, érotisme, symboles médiévaux, contes de fées, l'univers de l'artiste, représenté au complet, est le fruit d'une collaboration avec des artisans qualifiés dans le verre, mais également dans le textile, broderie, passementerie et feutre. Othoniel appréhende le verre à sa manière. Il ne cherche pas à devenir virtuose technique ou artiste spécifiquement verrier, mais revendique le retour des métiers d'art dans la création, une fusion avec l'art, comme dans la haute couture. Une nouvelle idylle prometteuse avec la chair du verre. Sa renommée, devenue internationale, le conduit à exposer dans le monde entier.

Citations :

"J'aime donner au visiteur l'impression qu'il est seul face à l'oeuvre, dans un jardin d'Eden fermé, un sérail exotique hors du monde. Mes sculptures de verre, il faut les découvrir en s'y promenant."

Bruno PELASSY

Relaxing Balls

2000

Marjolaine Salvador-Morel, dentellière

Né à Nice, France

Décédé en 2002 à Nice, France



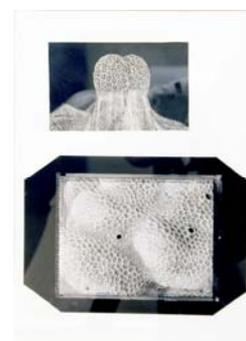
appellation	dentelle d'Argentan
dimensions	5 x 7 x 3,7 cm dentelle, tulle de soie
technique	dentelle à l'aiguille d'Argentan
matériaux	fil de coton, tulle de soie, gel silicone, perles de cristal, montage réalisé par l'artiste et verre et acier pour l'aquarium
dimensions	5 x 7 x 3,7 cm pour la dentelle, 25 x 25 cm avec le tulle
production	Marjolaine Salvador-Morel, Mongarout, France
dentellière	Marjolaine Salvador-Morel
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Bruno PELASSY

Relaxing Balls étude

2000

matériaux	encre sur carte à gratter et photo N&B
dimensions	32 x 24 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



document

21 x 29,7 cm

photocopie couleur

l'œuvre en action plongée dans un aquarium



L'artiste s'approprié le fragment d'un texte de la mythologie grecque qui traite de la fâcheuse histoire de Cnossos à qui l'on coupe les testicules. L'artiste transforme cette virilité jetée dans les flots en animal marin. De cet acte punitif mais néanmoins barbare est né cet animal qui, quand il est plongé dans son aquarium, nous charme par sa nage libre et sensuelle. Pour des raisons de conservation, cette dentelle est présentée hors de l'eau, comme une relique.

Yves Sabourin

Artiste autodidacte issu d'une formation de styliste, il commence vers 1990, à confectionner des bijoux, puis empruntant au registre du sacré, il en vient à confectionner d'impossibles parures magnifiquement entrelacés de perles de verre et de cristal, exposées dans des reliquaires. Il reprend ensuite ce travail pour le compte de la haute couture et réalise une collection de bijoux et d'accessoires.

Dés 1994, il s'intéresse aux petits mécanismes électroniques distribués par l'industrie du jouet pour constituer un étrange univers animé, peuplé de « Bestioles » dérangeantes. Hurlantes ou geignardes, celles-ci dissimulent leurs malformations ou leur mal-être sous d'amusants et

rassurants atours : douceur des fourrures dont elles sont souvent parées, couleurs vives, élégance des lignes ou rondeur des formes.

Leurs mouvements sont vains et tragiques, leurs cris, stimulés par le spectateur, cocasses et décalés. Puis ce sont des «Créatures», qui à partir de 2001 s'exhibent en aquarium, gracieuses formes organiques constituées de soie, perles et silicone.

Carmen PERRIN

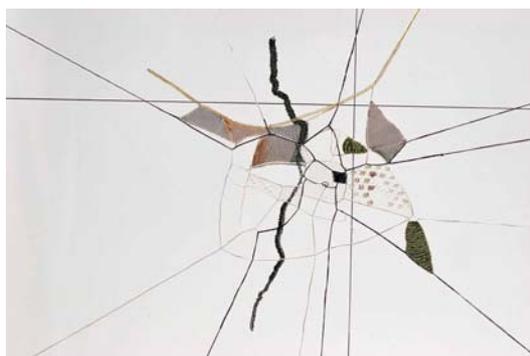
Une mémoire proche et lointaine

1999

Myène SALVADOR-ROS, dentellière

Née en 1953 à La Paz, Bolivie

Vit et travaille en Bourgogne, France



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	84 x 84 cm
technique	dentelle aux fuseaux, dentelle aux fuseaux à fils coupés ; points : fond d'Alençon, de Vitré, neige, remplis, blonde de Courseulles, ganses et corde
montage/installation	l'artiste
matériaux	fil de soie, de lin, de coton, fils d'or et d'argent et chenille de soie (maison Au ver à soie, Paris)
dimensions	23 x 24 cm (dentelle), 84 x 84 cm (cadre)
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Carmen PERRIN

Une mémoire proche et lointaine, étude

1998

matériaux :	photographie aérienne
dimensions	26 x 24cm
collection :	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



C'est une histoire de partage et d'échange entre l'artiste et la dentellière. Sur une proposition de Carmen Perrin, la dentellière va créer en dentelle sa propre carte de son Bayeux intime, celui qu'elle aime quand elle a envi de s'y promener. Cette construction se fait à l'aide de cette vue aérienne de la ville de Bayeux, qui devient l'étude de référence. Par relation épistolaire, durant plusieurs mois elles s'échangeront des courriers qui décrivent leurs promenades respectives et leurs décors. Afin de le concrétiser Myène Salvador-Ros choisit des matières et des points de dentelle aux fuseaux. Elle tisse par exemple du fil d'or pour représenter la voie de chemin de fer et de la chenille de soie verte pour illustrer les espaces verts etc... L'artiste a installé elle-même la dentelle entre ses deux plaques de verre et confère à ces bouts de fils le rôle de carte géographique.

Yves Sabourin

L'art de Carmen Perrin ne se reconnaît pas forcément au premier coup d'oeil. «Mais à défaut de produire avec un matériau unique, je garde le même état d'esprit.» Ainsi, par exemple, ce n'est pas le lien entre la forme et la matière qui intéresse la Genevoise mais plutôt celui «entre le matériau et la force». Par «force», Carmen Perrin entend par exemple la lumière qui traverse l'oeuvre et en modifie l'apparence, à l'image de ce qui se passe avec plusieurs de ses interventions de grande taille. Peut-être entend-elle aussi ces modifications qu'apporte le temps qui passe, comme la rouille qui apparaît sur certaines sculptures.

Frédérique PETIT

Ombre chinoise

2009

Née en à Paris, France

Vit et travaille à St Cosme-en-Vaurais, France



technique	broderie de fils de soie sur voile de coton
dimensions	11 x 55 cm
matériaux	coton, fil de soie
production	l'artiste
collection	l'artiste

Artiste autodidacte dans la technique de la tapisserie et curieuse de découvrir d'autres techniques de réalisations textiles, elle trouve son écriture et sa dimension plastique dans de multiples savoir-faire : tissages tapisserie, et point noué pour les tapis, broderie d'application, de point de Beauvais, d'ajourage, de dentelle à l'aiguille et d'incrustation de dentelle mécanique.

Yves Sabourin

Artiste textile, Frédérique Petit explore les relations entre un lieu et les histoires qu'il raconte. La mémoire des objets hante ses oeuvres tissées, interstices par lesquels on peut deviner un détail de la vie de ce lieu. De l'infiniment petit qu'elle explore, les détails prennent une dimension macroscopique qui éveille les sens et rappelle nos souvenirs. Frédérique Petit invite à une déambulation contemplative hors du temps, au gré de la poésie des mots et des choses.

Pascal PINAUD

Onde

2001

Ateliers de tapisseries Courant d'art et Bernard Petit

Né en 1964 à Toulouse, France

Vit et travaille à Nice, France

appellation	tapisserie d'Aubusson
dimensions	145 x 160 cm
technique	tapisserie de basse-lisse
matériaux	trame de laine et chaîne de coton
production	ateliers Courant d'art et Bernard Petit, Aubusson, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Pascal PINAUD

Onde, étude

1998

matériaux	impression couleur sur prise d'écran
dimensions	29,5x36 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



La peinture comme trame intéresse l'artiste, comme l'intéresse les techniques les plus diverses souvent éloignées de la peinture, qu'il va détourner et amener dans son travail de peintre. Il a déjà travaillé le textile en utilisant le canevas (broderie sur trame fixe). Pour la tapisserie, il associe l'onde invisible et la trame d'un écran de télévision en « fond de neige ». Sur cette sorte de tissu virtuel, il incruste plusieurs écrans TV aux images phares du monde moderne. Grâce à la découverte de l'onde, nous avons vu le premier homme marcher sur la lune ou bien le premier homme des États-Unis se faire assassiner ou encore la création du logo de l'Eurovision.

Yves Sabourin

Se réclamant d'une famille de créateurs qui ont posé pour principe le rejet de tout affect, Pascal Pinaud use de pratiques aussi diverses que la marqueterie, le canevas, la peinture de carrosserie, le dessin assisté par ordinateur et autres procédures expérimentales. Jouant du rationnel comme de l'imprévisible, il exploite les propriétés plastiques des différents matériaux, apportant une contribution très personnelle à l'inventaire d'une peinture abstraite, distanciée et objective.

Pascal Pinaud se caractérise par un goût particulier pour les matériaux imprévus et les techniques rares. Ses œuvres sont tantôt faites de laques sur aluminium, tantôt de vernis et d'adhésifs sur bois. Les motifs ne sont pas moins disparates, de l'abstraction géométrique la plus rigoureuse à l'image la plus réaliste.

Françoise QUARDON

Nursery's crime

2006

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Née à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France



appellation	dentelle de Bayeux
dimensions	14 x 14,5 x 12 cm
technique	dentelle aux fuseaux
matériaux	fil de soie et de métal et fleurs en tissu
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

L'artiste utilise le motif décoratif ou symbolique comme moyen de revendication, celle de démystifier et désacraliser la mort et ses accessoires et effigies. La mort, compagnon de nos vies et non ennemie. Pour présenter ses œuvres, elle joue avec un subterfuge qui est celui d'un scénario ou bien celui d'un manuscrit. Ici, il s'agit de l'histoire de l'architecte grec Vitruve qui découvre la tombe d'une jeune patricienne garnie de petites poteries présent dans les méandres des feuilles et tiges d'acanthes. De cette vision, il crée le chapiteau corinthien, le plus baroque des ordres architecturaux grecs.

Yves Sabourin

Objets, sculptures, photos, vidéos, tatouages, céramiques, broderies, autant de techniques que Françoise Quardon utilise pour évoquer l'amour, la mort, les questions d'identité ou de filiation. La fragilité et le raffinement mais aussi la trivialité et la brutalité, le féérique et le sordide s'entremêlent dans les fils de l'univers qu'elle tisse.

Les objets domestiques se parent d'ornements étranges et inquiétants, comme autant d'indices qui nous indiquent que les apparences sont trompeuses. Il faut s'approcher de ses installations pour découvrir que sur la table, la nappe fleurie est parsemée de squelettes ailés, que le lustre rococo qui scintille de perles cache des serpes tranchantes, que la chevelure féminine sans tête abrite des araignées... Comme dans un conte fantastique, les portes s'ouvrent sur d'autres mystères et les jeux de miroir se multiplient. Ici ou là, une phrase, une citation littéraire, ajoutent au caractère énigmatique des pièces. Les titres des expositions et des œuvres jouent également un rôle en entretenant la dérision, l'humour et le côté transgressif du travail.

Elle utilise dans ses créations l'ornement mais derrière cette apparence séduisante se révèle une image souvent plus sombre et cruelle. Au premier regard, on s'attache à l'esthétisme des œuvres mais au fur et à mesure que l'on s'approche, que l'on s'interroge on découvre toute l'ambiguïté de l'œuvre qui soudain nous interpelle.

*QUBO GAS

Twinkle Twinkle

2008

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

* Jean-François Ablézet (1976)

Morgan Dimnet (1973)

Laura Henno (1976)

appellation	dentelle aux fuseaux
technique	dentelle à fil coupé, point de toile tordu chaîne
matériaux	fil de métal et de nylon (pour couture invisible)
dimensions	variable
fabrication	Conservatoire de la dentelle de Bayeux
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Courtesy Galerie Anne Barrault



Trois artistes, Laura Henno, Jef Ablezet et Morgan Dimnet, forment le collectif QuboGas et, il est assez rare, parce que très difficile, de voir une homogénéité s'installer de façon aussi collégial dans un travail à six mains. Alors lorsqu'ils souhaitent donner à leur dessin, sur papier ou mural, une dimensions en 3D, sculpturale, ils proposent à Mylène Salvador-Ros, qu'ils connaissent par l'intermédiaire de *Métissages*, de travailler avec eux. De cette rencontre va sortir une production de trois pièces aux « formes paysagiques », reconnaissables dans leur production, qui viennent dialoguer avec une peinture murale, comme un îlot aux très longues ramifications qui c'est échappé et qui vit dans l'espace. Ici nous voyons un de ces îlots/planète.

Yves Sabourin

Le travail des Qubo Gas s'inscrit dans une pratique du dessin confronté ponctuellement à l'outil informatique dans une sorte de va et vient perpétuel. Le fait main et les technologies informatiques se croisent et se répondent au gré de leurs projets qu'ils soient de l'ordre du programme informatique, du dessin, du collage ou du « wall drawing ».

Leurs réalisations confrontent différents médiums : l'illustration, le « wall drawing », l'animation digitale, le programme interactif, la performance, l'installation. Le fait main et les technologies informatiques se croisent et se répondent au grès de leurs projets. Qubo Gas développe une recherche graphique à l'origine d'un univers surréel évoluant entre abstraction et figuration. Leurs compositions créent un monde à la poésie décalée. La musique est un composant important souvent intégrée à leurs projets. Paysages chaotiques et foisonnants, microcosmes explosifs, jardins sauvages constituent un environnement abstrait et imaginaire. Chacune de leurs illustrations fourmille de détails, de superpositions d'éléments et de couleurs. Leurs compositions souvent qualifiées de fantaisistes ou naïves dégagent une atmosphère fragile et poétique.

Claire RADO

Les Joueurs de boules

1995

Née à St-Brice en Cogles, France

Vit et travaille à Paris, France



technique	tapisserie avec chaîne apparente
dimensions	69 x 195 cm
matériaux	laine
production	l'artiste
collection	l'artiste

L'artiste, qui s'exprime aussi par la photographie, propose pour la tapisserie un regard entre documentaire et poésie. L'artiste « croque » avec le tissage, des attitudes et des traditions françaises. Le fait que l'artiste ait volontairement laissé la « chaîne apparente », donne une autre dimension à la technique de la tapisserie et confère également une dynamique de mouvement à ces scènes de la vie quotidienne, traditionnelles voire folkloriques, comme ces joueurs de pétanque sur une place de village dans le sud de la France.

Yves Sabourin

Née en Bretagne, Hongroise d'origine par son père, Claire Rado a étudié le dessin auprès de Mlle Hulot et la tapisserie à l'École Nationale des Arts Décoratifs d'Aubusson auprès de Raymond Novion pour le tissage et de Michel Tourlière pour la peinture des cartons.

L'œuvre de Claire Rado est considérée comme étant l'une des plus personnelles de toute une génération qui, à partir de la fin des années 1960, a utilisé en France la tapisserie comme un art et a su donner à la création en basse lisse une dimension artistique contemporaine.

Claire Rado met en valeur ses créations en laissant la chaîne apparente autour de ses tapisseries qu'elle tisse à partir de ses propres cartons.

Magali RIZZO

Répétition (ou le crime parfait), « La douleur qu'elle clame n'est peut-être que mime »
2008

Née à Saint-Ouen, France
Vit et travaille à Paris, France

technique	broderie
dimensions	190 X 290 cm
matériaux	coton et lin
production	l'artiste
collection	l'artiste



Cette artiste use de la broderie, sans technique réelle, afin de revendiquer non seulement son travail de plasticienne mais aussi pour dénoncer de façon historique et donc assez détachée des événements qui, par exemple, sont survenus durant des périodes difficiles en Espagne. Dans cette œuvre elle prend référence dans le monde de la folie et du travail de Jean-Martin Charcot, éminent médecin français qui créa une école de neurologie il eu entre autre Freud comme élève. Le travail sur le comportement humain est un domaine sensible pour l'artiste. Le point de broderie, totalement libre, qu'utilise Magali Rizzo confer à ces patients des allures libérées d'angoisse mais non démunis de force et de sincérité, le point s'apparente à des hachures de gravures.

Yves Sabourin

Magali Rizzo travaille le textile depuis 1999. Elle s'intéresse aux rituels et aux codes sociaux liés aux étoffes, au pouvoir de relique dont le vêtement se dote lorsqu'il conserve l'empreinte du corps qui l'a porté. Une intention narrative et autobiographique transparait parfois, lorsque l'artiste écrit ses peurs et ses désirs au fil et à l'aiguille.

Réalisée entre 2006 et 2009, la série des grands draps brodés emprunte ses modèles à l'iconographie de la Salpêtrière, photographies rendant compte des recherches et travaux du professeur Charcot sur l'hystérie au 19ème siècle. Les toiles usées sont ici l'écran de projection de gesticulations douloureuses dont la théâtralité rappelle le jeu scénique de Sarah Bernard et évoque la « Dialectique du comédien » de Diderot.

Citations :

« Depuis 1999, l'objet et les pratiques textiles occupent une place centrale dans ma démarche artistique. Envisageant la couture comme une solution sculpturale et comme un acte symbolique de réparation, je m'intéresse plus particulièrement au pouvoir de relique des tissus, à la charge émotionnelle et à la mémoire dont ils sont porteurs et qu'ils nous transmettent. »

Jean-Jacques RULLIER

Calendrier

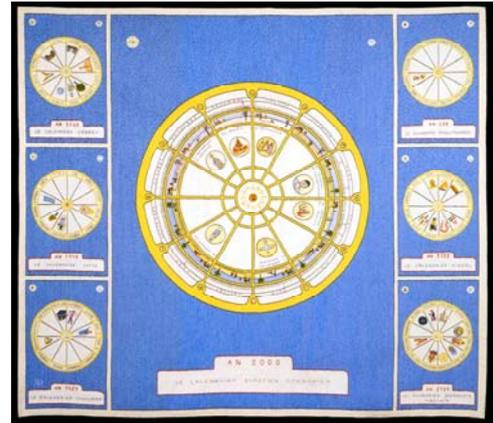
2001/02

L'atelier de broderie du Bégonia d'or

Atelier de tapisserie Pinton

Né en 1962 à Lyon, France

Vit et travaille à Paris, France



appellation	broderie à l'or de Rochefort et tapisserie d'Aubusson
dimensions	150 x 170 cm
techniques	broderie techniques mixtes tapisserie de basse-lisse
matériaux	laine sur chaîne de coton et fil de soie, de coton et de cannetille
production	l'atelier du Bégonia d'or et le lycée professionnel régional Gilles Jamain, Rochefort-sur-Mer, France et Atelier Pinton, Felletin, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Pour un artiste dont les voyages sont le moteur de sa créativité, le calendrier est l'élément adéquat pour exprimer un changement de lieu mais aussi de culture religieuse. Il n'y a pas qu'un seul calendrier sur terre. C'est sans doute par l'illustration comme celle du calendrier que les cultures peuvent communiquer. Communiquer par la différence. Cette tapisserie est la seconde pièce que j'ai fait réaliser en associant deux techniques : la broderie et le tissage. La technique de la broderie d'or, qui utilise toute garniture à base d'or et d'autres métaux (perles, fils etc...) apporte une seconde dimension qui permet à ce tissage d'être au plus proche de l'expression de l'artiste. Raconter la vie en dessinant au crayon noir et coloriant aux crayons de couleurs. Les broderies, qui redonnent vie et relief au dessin et marquent les mois et les jours, ont été réalisées par les ateliers du Bégonia d'or et les élèves du lycée professionnel régional Gilles Jamain, tous deux situés à Rochefort.

Yves Sabourin

Jean-Jacques Rullier développe de façon méthodique et systématique un véritable travail d'encyclopédiste, de « recensement du dérisoire ». Le dessin lui permet d'inventorier, de classer, de décrire et de mémoriser. Il travaille par série, par collection, traçant aussi bien des plans d'espaces de promenade, d'églises, d'intérieurs domestiques, que dessinant ses rêves ou ses visions. Amoureux des images, surtout celles qui évoquent l'enfance (publicités, étiquettes, planches anatomiques, jeux), il dessine en couleur d'un trait précis et minutieux, captant ainsi tout le charme et l'humour de la poésie du banal et du quotidien.

Jean-Jacques Rullier, tel un chercheur, intègre les voyages à sa pratique artistique. Chacune de ses excursions, proches ou lointaines, donne naissance à des séries de dessins et d'installations qui se situent à la croisée de l'ethnologie et de la cartographie. Entre guide explicatif, récit de voyage, enquête scientifique, flânerie poétique, l'artiste en redessinant le quotidien renouvelle notre regard sur le monde.

Citations :

« Il me semble que je suis passé d'une sorte de réapprentissage à une exploration. J'ai commencé à classer les objets, répertorier les choses les plus quotidiennes, et puis, peu à peu, grâce aux voyages, j'ai pu vivre et voir les différences de quotidien selon les lieux et les cultures. Le quotidien, ce qui nous paraît le plus banal, est en fait modelé par notre culture, notre histoire, notre passé.... C'est plutôt un souci d'encyclopédiste qu'un esprit de collection,

et surtout un travail sur la perception des choses, l'attention que l'on peut accorder aux objets, aux gens, aux lieux... Il s'agit plutôt de réapprendre ce que l'on avait oublié, de le redécouvrir avec une attention plus particulière qu'on n'avait jamais eue... »

Martine SCHILDGE

Maison corps

2004

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Née en 1951 à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France

appellation	dentelle de Bayeux
technique	dentelle aux fuseaux
dimensions	50 x 26 x 40 cm, dentelle 48 x 9 cm
matériaux	fil de coton, de soie et de lurex
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellière	Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

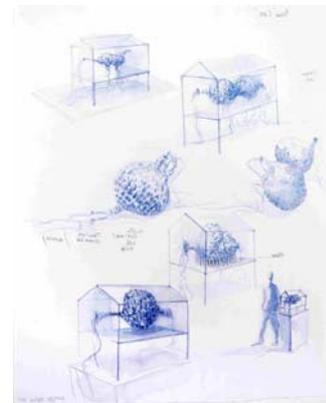


Martine SCHILDGE

Maison corps, étude

2004

matériaux	mine graphite et aquarelle
dimensions	32 x 25 cm
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



L'artiste montre un grand intérêt pour le corps et plus particulièrement pour son « enveloppe intérieure ». Comment définir en trois dimensions les mutations du corps mental ? Comment Martine Schildge s'interroge et interroge un corps en évolution et en transformation. Nous sommes dans l'espace de l'œuvre blanche : alchimie du physique et du mental. Pas besoin de couleur, le blanc dans toutes ses nuances et les matières cabossées et diaprées conçues par la dentellière soutiennent l'idée de ces matières en mutation. La forme en transformation a nécessairement besoin d'un habitacle, d'un laboratoire.

Pour ce projet Mylène Salvador crée un nouveau métier afin de réaliser de la dentelle en trois dimensions, en volume.

Yves Sabourin

Martine Schildge simplifie à l'extrême une vision du corps et de l'esprit, à travers des langues de tissu blanc vaporeux, et une poche de ce même tissu translucide, au contenu mystérieux, le tout flottant à mi-hauteur. A l'étude méticuleuse des idées noires, succède un épurement total, résumant l'humain à une enveloppe corporelle blanchâtre d'une neutralité autrement plus angoissante.

SKALL

Des larmes versées sur le monde

2000

Atelier de broderie Safrane Cortambert

Né en 1960 à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France

appellation	broderie de Lunéville
dimensions	193 x 30 cm longueur totale, broderie 27 x 30 cm
technique	broderie d'application
matériaux	organza de soie, mohair, fil de soie, perles de verre, bois pour le masque
production	Atelier Safrane Cortambert, Paris
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

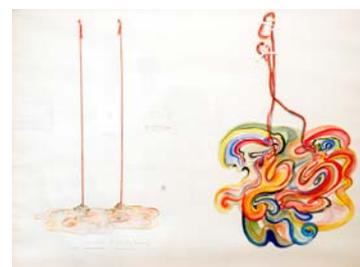


SKALL

Des larmes versées sur le monde, étude

2000

matériaux	aquarelle, mine graphite, papier imprimé, fil de coton et collage sur papier
dimensions	57 x 76,5 cm (chaque) 2 dessins réunis dans un seul cadre
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication



Dans son travail de bâtisseur-sculpteur l'artiste propose une œuvre qui s'apparente à un ordre architectural. Il construit et érige ce totem composé d'une copie de masque africain bon marché, de deux cascades de larmes perlées qui se transforment en tombant au sol en une tâche de couleur. La douleur est si forte que les yeux pleurent de l'intérieur. Cette face pleure des couleurs, celles du monde et de ses cultures, sur le devenir de l'Homme. Dans cette broderie surgit également le questionnement d'une mondialisation à outrance qui dénature la culture populaire et ses savoir-faire de plus en plus amoindris par l'appauvrissement des matériaux et donc de la maîtrise des techniques.

Yves Sabourin

Skall a développé ses créations dans plusieurs domaines : sculptures, performances, photos notamment. Outre ses expositions et performances, il collabore fréquemment avec le Ministère de la Culture. Son œuvre se caractérise essentiellement par l'élévation harmonieuse d'objets du quotidien en hauteur. Il agrège ainsi porcelaines, verres, plastiques et toutes autres sortes de matériaux hétéroclites dans des sortes de tours pouvant parfois atteindre plusieurs mètres de haut.

Les performances de Skall obligent à regarder ses pièces d'un autre œil, à leur donner un statut dynamique, différent de ce qu'elles seraient si elles n'étaient que le fait d'un simple sculpteur. Chez lui, objet et performance sont deux modes d'expression qui vont dans le même sens et qu'anime le même élan, à la limite de l'instabilité.

Dominique TORRENTE

Vanité for still life

2009

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Née à Saint-Étienne, France

Vit et travaille à St-Étienne



appellation	dentelle mixte
technique	dentelle aux fuseaux à fil coupé, fond malin, fond neige, point de toile, fond Alençon, ganse de Venise, point d'esprit (sur la tête de la mouche).
matériaux	soie, cuivre, fil métallique noir, Antique Balger et photographie couleur
dimensions	8 x 8cm (mouche) / 20,5 diamètre (photographie)
production	Conservatoire de la dentelle de Bayeux
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

La dentelle, cet étrange réseau aérien, née au XVe siècle en Europe (une période où l'on met les valeurs humaines au dessus de tout), couvre, en un montré caché, le corps mortel des hommes d'une étrange parure, d'une grande beauté et d'un luxe extrême. Les doigts agiles de Mylène Salvador-Ros, détournent les points appris pour construire une mouche qui évoque sans aucun doute les vanités dans lesquelles l'insecte est le détail qui nous rappelle la pourriture de notre finitude. Mais Mylène ne peint pas, elle dentelle le corps velu, tisse les yeux piqués de feux orangés, construit des ailes aériennes et diaphanes. Elle sublime l'insecte, qui, d'emblée, devient une chose unique et attrayante. Et pour cause ! Contrairement à l'abeille qui se meure dans nos contrées, la mouche prolifère, se multiplie, recycle, et, ingénieuse, produit parfois une molécule qui la protège des bactéries... quel culot, cette mouche ! Si c'est une nature morte, dans « still life », il y a « still » tranquille. La mouche contemporaine de Mylène apaise mon cœur de sa douce et intelligente beauté.

Dominique Torrente.

Artiste multimédia, Dominique Torrente ne cesse d'interroger le langage. Elle met en place des dispositifs plastiques qui tentent de donner une dimension matérielle et tangible aux mots, au texte. L'artiste travaille le signifiant, le matériau verbal, la forme, la typographie. Mais elle explore également l'analogie, les liens, les croisements, ainsi que les « errements » entre cette forme plastique et le signe linguistique, le signifié. Le mot ouvre un large spectre sémantique, trouve sa place entre lisible et visible, entre lecture et écriture, entre mode perceptif et mode conceptuel. L'artiste a suivi une formation à l'école des Beaux-arts de Saint Etienne, et parallèlement à la faculté d'arts plastiques de Paris Sorbonne. Dominique Torrente revendique ses filiations avec l'art conceptuel, Fluxus, Art and Language, Support Surface, elle suit régulièrement les nombreuses recherches actuelles comme l'introduction proliférante du verbe dans les arts visuels. Elle s'intéresse tout particulièrement à la psychanalyse, à la littérature, à la danse et s'appuie sur l'actualité pour ses recherches et installations. Elle aime les matériaux qui mettent le corps à l'œuvre : la terre, le tissage, les savoir-faire traditionnels, mais n'hésite pas à utiliser la photographie, la vidéographie, la fabrication mécanique, le numérique quand son propos requiert ce type de technologie.

Tatiana TROUVÉ

Roten Candies

2001

Ateliers de tapisserie Courant d'art et Bernard Petit

Née en 1968 à Cosenza, Italie

Vit et travaille à Paris, France



appellation	tapisserie d'Aubusson
dimensions	165 x 160 cm
technique	tapisserie de basse-lisse
matériaux	laine et chaîne en coton
production	ateliers Courant d'art et Bernard Petit, Aubusson, France
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Son premier tissage à l'allure d'un étendard, pas de la révolte mais de la constatation qu'une invention qui sert l'être humain peut-être aussi une sœur ennemie, un poison qui pour des raisons politiques transforme la femme en cobaye. La mise au point de la pilule contraceptive en est la parfaite illustration. L'artiste compose son œuvre comme une ancienne planche éducative scolaire, aux couleurs gentilles. La femme qui y figure est issue des visuels publicitaires pour les produits cosmétiques qui rendent belles les belles, mais celle-ci se retrouve habillée d'une guêpière qui à première vue affine sa silhouette mais qui très rapidement laisse apparaître l'étalage de « barbaque », qui emprisonne le corps de la femme dans un carcan composé d'une marqueterie de pièces de viandes. Le mouvement de sa main droite n'est plus un effet maniéré mais les prémices du vomissement. A quand la pilule contraceptive pour l'homme ?

Yves Sabourin

Fabriquant des espaces miniatures qu'elle nomme « Polders », Tatiana Trouvé travaille depuis 1997 à l'élaboration d'une seule et unique oeuvre : le Bureau d'activités implicites. Au début, ce BAI consistait en une structure d'archivage dans le but de conserver certains projets non réalisés ou encore en un endroit pour réserver une trace de toute activité passée. Dans le but de conserver les bruits provenant de tous les lieux où elle a dû attendre, Tatiana Trouvé constitue également une banque de sons qu'elle nomme « Modules » - module d'attente, administratif ou encore de grève... Elle y ajoute des constructions semblables à des maquettes qui « donnent à voir des univers d'activités implicites ». Au fil des ans, son BAI se développe et comporte plus d'une dizaine de Polders et de Modules.

Jean-Luc VERNA

Auto-Daphné

2001

Mylène SALVADOR-ROS, dentellière

Marjolaine SALVADOR-MOREL, dentellière

Né en 1966 à Nice, France

Vit et travaille à Nice, France



appellation	dentelle de Bayeux et dentelle d'Argentan
dimensions	90 x 50 cm
techniques	dentelle à l'aiguille d'Argentan / dentelle aux fuseaux
matériaux	transfert sur voile synthétique, fil de coton, rehauts de cosmétique et clous de maréchal-ferrant
production	Marjolaine Salvador-Morel, Mongaroult, France Conservatoire de la dentelle de Bayeux, France
dentellières	Marjolaine Salvador-Morel et Mylène Salvador-Ros
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

Pour son "Daphné du laurier" Jean-Luc Verna offre la première réalisation qui mixte deux techniques de dentelles, celle à l'aiguille d'Argentan et celle aux fuseaux de Bayeux.

Dans une pose académique, ce Daphné, issu d'un transfert réalisé par l'artiste, voit son bras se transformer en rameau d'olivier réalisé en dentelle.

Afin de magnifier ce corps en couleur, comme pour une cérémonie antique, l'artiste intervient en final, à l'aide de fards à joues et à paupières, en colorant et en ombrant ce corps, qui pourrait bien être le sien, et cette branche d'olivier réalisée par Mylène Salvador-Ros et Marjolaine Salvador-Morel.

Yves Sabourin

Jean-Luc Verna se joue des limites entre les cultures, les époques ou les genres. Dans ses dessins comme dans ses photographies, cet artiste provocateur multiplie les références, convoquant les grandes figures de l'art, du rock ou de la littérature. Usant de multiples médiums et supports, du papier aux murs des galeries, Verna dessine et sculpte jusqu'à son propre corps, se mettant en scène à chaque instant, dans la vie comme dans son œuvre. Les dessins de Jean-Luc Verna, rehaussés de maquillage et de fard et évoquant l'imagerie de la culture *queer*, sont de complexes procédés de références, de juxtapositions et de réinterprétations, où l'artiste se fait plus interprète que novateur.

David ZÉRAH

Bio

2000

Pascal JAOUEN, brodeur

Né en 1966 à Rennes, France

Vit et travaille à Rennes, France



appellation	broderie bretonne
dimensions	15,5 x 6 x 1 cm / 12 x 4,5 x 1 cm, 12 x 7,5 x 1 cm
technique	broderie sur rembourrage, point de chaînette
matériaux	drap de laine et fil de coton mouliné
production	École de broderie, Quimper, France
brodeur	Pascal Jaouen
collection	Centre national des arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication

David Zérah appartient à cette génération d'artistes où les mondes de la technique, de la publicité et de la vidéo se mélangent naturellement. Avec la broderie traditionnelle bretonne, il propose l'illustration en trois dimensions de broderies de petits monstres, issues de son imaginaire et des jeux vidéos, qui se sont échappés de l'écran et envahissent le mur.

David Zérah s'est d'abord fait connaître avec les *Blabla*, petits animaux fictifs déclinés du lapin et réalisés avec des ballons de baudruche. Qu'ils soient laissés à la manipulation des spectateurs ou dans un coffre de voiture, ces *Blabla* mettent en oeuvre de manière ludique les modes d'échange et de communication. Ces premières interventions trouvent leur prolongement dans des publications ou des vidéos.

La photographie est l'outil privilégié de David Zérah depuis 1995. Il s'intéresse moins au médium photographique qu'à sa capacité à produire des images. De formats et de sujet divers, elles sont des vues urbaines ou bucoliques, des portraits ou des vues d'intérieur. Elles font allusion aux différents registres d'images très présentes dans la société contemporaine, clichés publicitaires ou d'amateurs, touristiques ou documentaires. Ces oeuvres témoignent d'une relation au monde qui ne peut échapper au déjà-vu, aux divers systèmes de représentation.

Ses photographies font allusion aux divers registres d'images très présents dans la société contemporaine. Elles témoignent d'une relation au monde qui ne peut jamais échapper aux différents systèmes de représentations.

Engagées dans un propos volontairement gai et optimiste selon lequel l'art crée un lieu qui joue des stéréotypes tout en renvoyant à l'expérience personnelle de chacun, ses propositions sont toujours joyeuses et s'abstiennent de toute démonstration péremptoire.

« WEBOGRAPHIE »

<http://membres.multimania.fr/amerghada/>
<http://www.galerievangelder.com/artists/armleder.html>
<http://www.valeriebelin.com/>
<http://olgaboldyreff.blogspot.com/>
http://www.galeriechezvalentin.com/fr/artistes/veronique_boudier/
http://www.galerie-annickzufferey.com/monika_bruger.html
<http://gaelle.chotard.free.fr/>
<http://www.fxcourreges.com/>
http://www.galerieperrotin.com/artiste-Johan_Creten-36.html
<http://www.collectifr.fr/reseaux/beatrice-dacher>
<http://www.marienoelledecoret.com/>
http://www.galerieperrotin.com/artiste-Lionel_Esteve-35.html
<http://www.christellefamiliari.com/>
<http://www.sylviefleury.com/>
<http://www.moniquefrydman.com/>
http://www.galeriechezvalentin.com/fr/artistes/yves_grenet/
<http://www.hybert.com/>
<http://www.christian-lacroix.fr/>
<http://www.natachalesueur.com/>
http://stephan.barron.free.fr/2/varela_messenger/photo.html
http://www.galerierodolphejanssen.com/NEW2008/artists_works.php?iso=moerman_jean_luc
<http://www.okoonbymolenac.com/molenac.php>
<http://www.okoonbymolenac.com/molenac.php>
http://www.galerieperrotin.com/artiste-Jean-Michel_Othoniel-9.html
<http://www.frederiquepetit.com/accueil.html>
<http://ffppp.free.fr/>
<http://www.qubogas.com/>
<http://www.clairerado.com/>
<http://magalirizzo.blogspot.com/>
<http://www.martineschildge.com/>
<http://magalirizzo.blogspot.com/>
http://www.galerieperrotin.com/artiste-Tatiana_Trouve-28.html
<http://jlverna.online.fr/>
<http://www.davidzerah.com/>